37ème JOURNÉE

DE LA CULTURE ET DU LIVRE JUIFS

29 NOV 2026

12:00-19:00

JEM BEAUGRENELLE



35 AUTEURS EN DÉDICACE

CONFÉRENCE : BOB DYLAN
À la découverte d'un « parfait inconnu »

REMISE DU PRIX JEM
du 1er roman

NOUVEAUTÉ

Salon Jeunesse
parrainé par Anne Goscinny

ENTRÉE LIBRE
JEM Beaugrenelle
11 rue Gaston de Caillavet · 75015 Paris

JUDAÏSME EN MOUVEMENT
ASSOCIATION CULTURELLE



ÉDITO

Evelyne Vitkine
Responsable de la Journée du Livre

Ces voix qui déplacent les frontières

« *Toute littérature est assaut contre la frontière* », affirmait Franz Kafka dans son *Journal*. Voici qui éclaire précisément le sens de notre Journée de la Culture et du Livre Juifs : franchir les limites, bousculer les codes établis, lancer des ponts, élargir les horizons, ouvrir des passages entre les époques, les mémoires et les sensibilités.

Lire, c'est accueillir l'autre, mais aussi se découvrir soi-même dans le miroir des récits.

Cette année encore, la richesse de la création juive contemporaine se déploie dans toute sa diversité. Plus de trente-cinq auteurs, venus d'horizons multiples, nous offrent une palette foisonnante de genres : essais, enquêtes historiques, romans intimes, fictions engagées, polars, récits de mémoire, méditations philosophiques, ouvrages de pensée juive, portraits mettant en scène héros célèbres ou anonymes. Ils explorent l'Histoire, interrogent les identités, les mondes disparus ou fracassés, les promesses tenues ou brisées, racontent les décombres et les renaissances, scrutent la Bible, revisitent des histoires cachées, affrontent la haine, cherchent la paix, ou simplement tentent de voir clair.

Chaque ouvrage ouvre une porte différente : vers la philosophie du Talmud, vers les secousses intimes d'un séisme, vers les amours inattendues, vers les fins de monde et les débuts possibles. Ensemble, ils composent une mosaïque vibrante où se mêlent mémoire, transmission, engagement, humour, émotion et imagination.

En 2026, une nouveauté nous réjouit particulièrement : un salon jeunesse, parrainé par Anne Goscinny, en partenariat avec l'École Juive Moderne (EJM). Neuf auteurs pour transmettre dès l'enfance le goût des histoires et la force des mots.

Nous conclurons la journée par la remise du Prix JEM du 1er roman, suivie d'une conférence menée par le musicologue et écrivain Michka Assayas, qui nous fera découvrir Bob Dylan, couronné par le prix Nobel de littérature il y a tout juste dix ans.

Bob Dylan, lui aussi, a franchi les frontières, rappelant que la parole – chantée ou écrite – peut transformer une époque.

Puissent ces rencontres, ces lectures, ces dédicaces nourrir votre curiosité, enrichir votre culture, et vous offrir ce que les livres donnent de plus précieux : la liberté intérieure.

Bienvenue à cette 37ème édition de la Journée de la Culture et du Livre Juifs !

Judaïsme En Mouvement
vous invite à sa

37ème Journée de la Culture et du Livre Juifs

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 2026 · JEM BEAUGRENELLE



Programme de la journée

POUR TOUS

À partir de 12h
Ouverture de la « Librairie éphémère Lamartine »

De 14h à 18h
35 auteurs dédicacent leurs ouvrages

18h
Remise du « Prix JEM 2026 du 1er Roman »

Suivie de la conférence-débat jusqu'à 19h
Bob Dylan, à la découverte d'un « parfait inconnu » avec Michka Assayas

POUR LES JEUNES

Avec les élèves du Talmud Torah et de l'EJM (École Juive Moderne)

De 11h30 à 13h
Conférence d'Anne Goscinny, suivie d'une séance dédicace et d'un déjeuner sur place
Des élèves de l'EJM chantent Bob Dylan

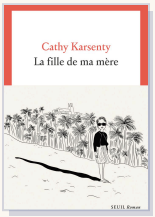
De 14h à 18h
9 auteurs dédicacent leurs ouvrages

À 15h30
Remise du Prix du Concours d'écriture

5 premiers romans en lice



Caroline Huppert
Une histoire cachée
Mercure de France, 288 pages (avril 2026)



Cathy Karsenty
La Fille de ma mère
Seuil, 192 pages (janvier 2026)



Félix Moati
Voir clair
L'Observatoire, 384 pages (janvier 2026)



Claude Tovel Posternak
La Promesse de Leiba
Laffont, 224 pages (mars 2026)



Philippe Schwartz ★ Lauréat
Toute la famille a eu de la chance
L'Archipel, 240 pages (octobre 2026)

À 18H · REMISE DU PRIX

Le Prix JEM 2026 du 1er roman

a été décerné à

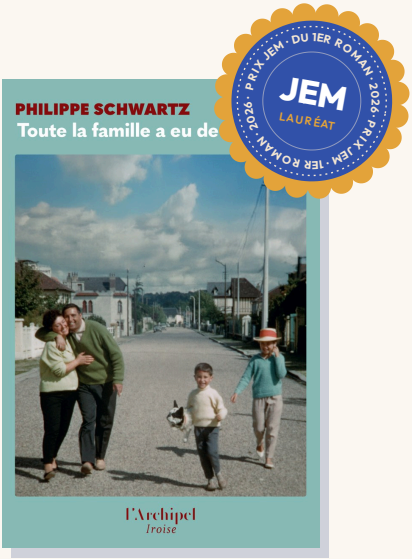
Philippe Schwartz

pour *Toute la famille a eu de la chance*

L'Archipel, 240 pages (octobre 2026)



© Yossi Eyal



« Un conte pour adulte, savoureux et bouleversant, où l'humour et la tendresse le disputent à la gravité. »

LIRE LA RECENSION P. 35 · LE JURY P. 6-7

10 jurés
pour un 1er roman



Silvio Ascoli

Diplômé de l'Université Paris Dauphine, Silvio a fait toute sa carrière dans le commerce du papier. Propriétaire jusqu'en 2017 d'un groupe de plusieurs enseignes de papeterie et librairie, dont Lamartine qui devient en 2012 le partenaire de la Journée du Livre de JEM. Engagé dans l'associatif, il est aujourd'hui secrétaire général de l'Association Memorah (sauvegarde de la mémoire de la communauté juive tunisienne) ainsi que Trésorier du Centre Edmond Fleg.


© Francesca Mantovani/ Gallimard

Lucie-Anne Belgy

Avocate de formation, Lucie-Anne est romancière et a publié en 2025 un premier roman *Il pleut sur la parade* qui fut lauréat du prix JEM. Elle est membre du jury depuis 2026 et particulièrement fière de participer à la mise en valeur d'une littérature qui célèbre la culture juive qui l'a accueillie il y a bientôt quinze ans, une culture ouverte, moderne et égalitaire.



Ariane Bois

Diplômée de Sciences-Po Paris et titulaire d'un Master à l'Université de New York, Ariane a publié onze romans dont, en 2024, *Après elle*. Critique littéraire dans la revue Psychologies, Ariane est aussi membre de plusieurs jurys littéraires, dont le Prix Simone Veil et du comité de la Société des gens de lettres.


© Guillaume Marbeck

Benjamin Boukris

Diplômé de l'Université Dauphine et de l'ESCP Europe, Benjamin a travaillé dans l'édition littéraire (Éditions du Cherche-Midi), le conseil en entreprise, avant de se consacrer à sa passion première : la composition musicale. Issu d'une famille d'enseignants et d'auteurs, Benjamin a grandi dans le plaisir de la lecture. Il se retrouve dans les valeurs d'ouverture et de modernité de JEM et intervient occasionnellement sur les sujets de communication digitale de l'association.



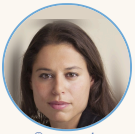
Jean-Yves Carfantan

Diplômé en économie et en philosophie, Jean-Yves a enseigné dans une école supérieure d'agronomie en France, puis a travaillé pendant vingt ans comme consultant en marchés agricoles au Brésil. Passionné par l'écriture et la transmission du savoir, il est l'auteur d'une douzaine d'essais d'économie internationale, publiés en France et au Brésil. Membre de JEM depuis 2020, il participe à plusieurs projets culturels de la communauté.



Sandrine Charbonnier

Sandrine est titulaire d'une maîtrise et d'un DEA consacrés aux Juifs américains sous la direction du grand historien spécialiste des États-Unis André Kaspi. Elle a enseigné un temps l'Histoire et la Géographie à l'ORT avant de rejoindre le département marketing et lobbying d'un groupe américain. Elle exerce aujourd'hui dans une grande administration française. Nouvellement membre du jury du Premier roman, comme de la communauté JEM qu'elle fréquente toutefois depuis de nombreuses années.



Yaël Hirsch

Docteure en sciences politiques, diplômée de l'IEP de Paris où elle a soutenu sa thèse sur la question de la conversion religieuse des Juifs au christianisme, Yaël est aussi journaliste, rédactrice en chef du magazine de Judaïsme en Mouvement, « C'est tout ce que JEM ! » et fondatrice du magazine « Cult.news ». Elle est l'auteure de *Rester Juif ?* paru en 2014 chez Perrin.



Claudia Piano

Titulaire d'un Master en droit à l'Université Panthéon-Assas, Claudia s'est ensuite reconvertie dans la direction de restaurants d'entreprise. Elle a grandi entourée d'une mère et d'une grand-mère passionnées de littérature, qui lui ont transmis leur amour des livres. Aujourd'hui, son goût pour la lecture se mêle à une volonté profonde de renouer avec ses origines juives et d'en redécouvrir la culture et les récits.



Catherine Siguret

Ancienne élève de khâgne au Lycée Louis-le-Grand et titulaire d'un DEA de philosophie, Catherine est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages, fictions ou essais en nom propre, témoignages grand public et biographies familiales en tant que « plume pour autrui ». Son dernier roman, *Les Amants du Loto*, vient de paraître aux Presses de la Cité (voir p. 36). Inlassable auditrice de la vie des autres, elle reste une inlassable lectrice des livres des autres.



Evelyne Vitkine

Ancienne élève du CELSA, responsable de la Journée du Livre depuis plus de dix ans, Evelyne nourrit une passion pour la lecture, dont elle a su transmettre le goût à ses enfants, deux d'entre eux ayant fait de l'écriture, leur métier. Elle a contribué à un ouvrage collectif *Qui est-il ton Dieu ? : des Juifs et des Chrétiens s'interrogent sur l'Alliance* (Desclée de Brouwer, 2003) et assuré pendant quelques années la rédaction en chef de Tenoua.

LA JOURNÉE DE LA CULTURE ET DU LIVRE JUIFS CÉLÈBRE

Bob Dylan,

un « parfait inconnu »

Quelques repères sur sa vie et son œuvre



Rolling Thunder Revue, 1975 : le chapeau fleuri, qui « coiffe » notre affiche.

Bob Dylan reçoit le prix Nobel de littérature en 2016. Dix ans plus tard, le mystère demeure. Qui est vraiment cet homme qui s'appelle Robert Zimmerman, mais que le monde entier connaît sous un nom emprunté au poète gallois Dylan Thomas ? Un chanteur folk devenu rockeur, puis prophète, puis crooner ? Un contestataire qui s'est toujours méfié des étiquettes ? Un juif devenu chrétien avant de renouer avec le judaïsme ? Un écrivain qui refuse obstinément de se laisser enfermer dans une définition ?

C'est peut-être cela, Bob Dylan : un artiste que l'on croit connaître et qui s'arrange toujours pour devenir quelqu'un d'autre.

L'Académie suédoise lui attribue le Nobel de littérature « pour avoir créé de nouvelles expressions poétiques dans la grande tradition de la chanson américaine ». Une décision historique : voilà qu'un chanteur reçoit le prix généralement réservé aux romanciers, poètes et dramaturges. Mais Dylan est précisément un artiste qui n'a jamais respecté les frontières.

Robert Zimmerman devient Bob Dylan

Tout commence le 24 mai 1941 à Duluth, dans le Minnesota. Robert Allen Zimmerman grandit à Hibbing, dans une famille juive de la classe moyenne. Adolescent, il écoute avidement le blues, le folk et le rock'n'roll, joue de la guitare et découvre Woody Guthrie.



Le jeune Dylan, guitare folk et harmonica : Greenwich Village, début des années 1960.

En 1961, à vingt ans, il débarque à New York et s'installe dans le Greenwich Village des musiciens, des poètes et des rêveurs. Il rencontre Pete Seeger, Joan Baez et toute une génération qui cherche dans la chanson une autre manière de raconter l'Amérique.

Il ne s'appelle déjà plus tout à fait Robert Zimmerman. Il devient Bob Dylan.

Le changement de nom annonce le programme : Dylan va passer sa vie à se réinventer. En quelques années paraissent *The Freewheelin' Bob Dylan*, *Bringing It All Back Home*, *Highway 61 Revisited*, puis *Blonde on Blonde*.

Ses chansons deviennent des classiques : *Blowin' in the Wind*, *A Hard Rain's A-Gonna Fall*, *Mr. Tambourine Man*, *Like a Rolling Stone*...

Mais au moment même où le public veut faire de lui « la voix de sa génération », il prend la tangente. En 1965, au festival de Newport, il branche sa guitare électrique. Une partie du public folk crie à la trahison. Dylan vient simplement de faire ce qu'il fera toute sa vie : refuser de rester là où on l'attend.



Branché! L'électricité qui fit crier à la trahison.

Un juif pas tout à fait comme les autres

Pour une Journée de la Culture et du Livre Juifs, Dylan présente une particularité passionnante : sa relation au judaïsme est aussi complexe, mouvante et insaisissable que le reste de son parcours.

Il naît juif, grandit dans une famille juive et célèbre sa bar-mitsva en 1954. La Bible et la tradition juive constituent une partie de son univers dès l'enfance. Mais Dylan s'est toujours montré rétif aux appartenances trop simples.

Sa spiritualité n'est d'ailleurs jamais un simple décor. Ses chansons sont peuplées de prophètes, de péché, de rédemption, de jugement, de chute et de salut. Les références bibliques traversent son œuvre comme une seconde langue.

Puis arrive un bouleversement spectaculaire.

À la fin des années 1970, Bob Dylan se convertit au christianisme évangélique et assume avec une ferveur étonnante son identité de chrétien « *born again* ».

Le choc est considérable et déconcerte une partie de ses admirateurs. Le chanteur associé à la contestation et à la contre-culture se met à chanter Jésus-Christ, le salut et la foi. Ses concerts prennent parfois des allures de meetings religieux. Trois albums témoignent particulièrement de cette période : *Slow Train Coming*, *Saved* et *Shot of Love*.

Dylan ne devient pas simplement un artiste qui « s'intéresse » au christianisme : il prêche !

Mais, là encore, Dylan refuse de rester prisonnier d'une identité. Après quelques années, son engagement évangélique s'estompe, il renoue avec son héritage juif.



Jérusalem, 1983 : au Mur occidental pour la bar-mitsva de son fils Jesse.

En 1983, il se rend en Israël à l'occasion de la bar-mitsva de son fils Jesse. Il est photographié au Mur occidental, portant les tefillin et priant. La même année paraît *Infidels*, dont certaines chansons témoignent d'un retour à des thèmes liés au judaïsme et à Israël. *Neighborhood Bully*, notamment, est souvent interprétée comme une allégorie de l'histoire du peuple juif. Écrite après la guerre du Liban, en 1982, c'est un vibrant plaidoyer en faveur d'Israël. Il se produit à plusieurs reprises dans le pays, notamment en 1987, 1993 et 2011.

Il serait pourtant trop simple de raconter son histoire comme celle d'un homme passé du judaïsme au christianisme avant de « redevenir juif ». Il ressemble plutôt à quelqu'un qui aurait traversé plusieurs paysages spirituels en emportant avec lui les précédents.

Les références bibliques continuent de circuler d'un album à l'autre. Le Dieu de Dylan est celui des psaumes, des prophètes, des évangiles, du jugement dernier, de la grâce et de la révolte.

Voilà peut-être ce qui rend son parcours particulièrement intéressant dans un contexte juif : Dylan oblige à penser le judaïsme non seulement comme une appartenance, mais comme une mémoire, une langue, un imaginaire et une relation au texte. Même lorsqu'il s'en éloigne, quelque chose demeure.

Le chanteur qui écrit comme un écrivain

Et puis il y a les mots !



Pas de photo à Stockholm, et pour cause : Dylan ne s'y rendit pas (Patti Smith chanta A Hard Rain's A-Gonna Fall *à sa place). Ici, Barack Obama lui remet la Médaille présidentielle de la Liberté, en 2012.*

C'est là que le Nobel prend tout son sens. Dylan a transformé la chanson populaire en un territoire où se rencontrent la poésie, le blues, la Bible, la littérature américaine, le cinéma et le langage quotidien.

Ses textes peuvent être politiques, amoureux, absurdes, mystiques, drôles ou mélancoliques — parfois tout cela dans la même chanson.

Dans *Like a Rolling Stone*, il invente un long voyage existentiel. Dans *Desolation Row*, il fait défiler une galerie de personnages bibliques, historiques et imaginaires. Dans *Mr. Tambourine Man*, il transforme une chanson en rêve éveillé. Dans *Tangled Up in Blue*, il fait de la mémoire un puzzle dont les pièces changent sans cesse de place.

L'Académie suédoise a précisément reconnu cette dimension : elle ne l'a pas récompensé malgré le fait qu'il soit chanteur, mais pour avoir renouvelé la poésie à l'intérieur même de la chanson américaine. Dans son discours du Nobel, Dylan évoque les livres qui l'ont accompagné, dès l'école primaire — *L'Odyssée*, *Moby Dick*, *À l'Ouest, rien de nouveau* — mais aussi les chansons qui ont constitué sa première bibliothèque. Chez lui, littérature et musique ne sont jamais séparées par une frontière étanche.

> *« Je me considère d'abord comme un poète et comme un musicien en second. Je vis comme un poète et je mourrai comme un poète »*

revendiquait-il dans une interview en 1978, rappelant ainsi que son mode de vie, sa vision du monde et son héritage ultime resteraient dictés par le pouvoir des mots plutôt que par les modes musicales.

Le *Never Ending Tour*

Le Nobel n'a évidemment pas rendu Dylan plus facile à comprendre !

Il continue à enregistrer, à tourner, à réinterpréter son répertoire et à publier de nouveaux albums. Depuis la fin des années 1980, il mène ce que l'on a appelé le *Never Ending Tour*, cette tournée sans fin qui semble répondre à une question : comment être un artiste quand tout le monde croit déjà vous connaître ?

La réponse de Dylan est simple : continuer à bouger.

Ses chansons ne sont pas des monuments intouchables. Il les transforme, les ralentit, les déplace, les réinvente. Son œuvre n'est pas un musée : elle reste en mouvement.

Et c'est peut-être pour cela qu'il demeure si fascinant.

Dylan a 25 ans lorsqu'il devient une légende, il a 35 ans lorsqu'il s'éloigne de cette légende, près de 40 lorsqu'il devient prédicateur, 42 lorsqu'il retrouve les chemins du judaïsme, 75 lorsqu'il reçoit le Nobel. À chaque étape, il semble nous dire : vous pensiez avoir compris ? Recommencez !

À PARTIR DE 11H30 · SALON DU LIVRE JEUNESSE

Fêtes-nous LIRE

> *« On ne peut donner que deux choses à ses enfants : des racines et des ailes »*
> PROVERBE JUIF

Nos jeunes, rivés à leurs écrans, ne liraient plus, et, au sein du judaïsme, les nouvelles générations renieraient leur identité de « peuple du livre… » Pourtant l'édition jeunesse ne s'est jamais aussi bien portée et pour les nombreux auteurs juifs qui s'y illustrent il s'agit d'abord de transmettre notre mémoire et notre identité.

CETTE PREMIÈRE JOURNÉE DU LIVRE JEUNESSE DE JEM, ouverte à tous, s'adresse d'abord aux enfants et aux adolescents, acteurs et non simples spectateurs. Elle répond aussi à une demande des familles, car le goût de lire se nourrit souvent d'une expérience partagée. Parents et grands-parents trouveront pour la première fois un très grand choix de livres à offrir à leurs enfants et petits-enfants.

UNE FÊTE DE LA LECTURE : mettre en valeur la création et encourager la transmission.

À nous, adultes responsables, de donner sa juste place à cette littérature jeunesse qui donne le goût de lire, mais aussi le droit de rêver et d'emprunter de nouveaux chemins. À nous d'affirmer son rôle essentiel dans la vie des jeunes et la formation des citoyens qu'ils deviendront. Littérature à part entière, une pléiade d'auteurs et d'illustrateurs y sont reconnus pour leur talent, leur créativité et surtout leur intelligence et leur sensibilité pour aborder les questions souvent délicates propres à l'enfance et l'adolescence : l'identité, la famille, la mémoire, la différence, le rapport aux autres… Et les questions de société, dont celles qui renvoient à la Bible, aux fêtes, à l'histoire et à la mémoire juives, mais aussi, dans la tradition universelle du judaïsme, les thèmes d'actualité, comme « *le changement climatique et l'environnement* », sujet du concours d'écriture proposé aux élèves du Talmud Torah et de l'École Juive Moderne (EJM), notre partenaire.

À LA VEILLE DE HANOUKA, quel plus beau cadeau qu'un livre dédicacé, d'autant plus personnalisé qu'une rencontre entre les auteurs et les jeunes est organisée pour leur permettre de dialoguer en toute liberté.

DES RACINES pour savoir d'où l'on vient.

DES AILES pour se projeter dans l'avenir.

EN LISANT ET RELISANT pour apprendre, ressentir, imaginer, rêver, s'identifier, se projeter, explorer d'autres époques et d'autres cultures, développer sa propre créativité et lutter contre les préjugés.

À L'INITIATIVE DE CE PROJET



Michèle Modigliani — Membre actif de JEM depuis plus de 30 ans, Michèle y est réputée pour son enthousiasme dont témoignent ses nombreuses initiatives destinées à animer la communauté. Après avoir offert aux retraités les incontournables « Rendez-vous du lundi », elle cible aujourd'hui les plus jeunes pour leur transmettre une passion qui, avec la musique, lui tient le plus à cœur : la lecture.



Nicole Priollaud — C'est par la Journée de la Culture et du Livre Juifs que Nicole est entrée dans la communauté de JEM où elle se replonge dans ses racines juives en renouant avec le fil de ses études, son goût pour la communication, en donnant un sens à son appétit de lecture. Une vertu qu'elle tient à transmettre aux plus jeunes en duo avec sa partenaire d'enthousiasme.

À PARTIR DE 18H · CONFÉRENCE-DÉBAT

Bob Dylan,

à la découverte d'un « parfait inconnu »



« Parfait inconnu », mais pas pour tout le monde.

Bob Dylan, vous connaissez ? *Juif errant, beatnik sarcastique, poète aux fulgurances énigmatiques… qui se réinvente pour retrouver le chemin vers lui-même*, Bob Dylan reste, à 85 ans, un personnage mystérieux, au parcours singulier. Son titre de gloire le plus récent est aussi le plus surprenant : il y a tout juste dix ans, son œuvre était couronnée par le Prix Nobel de littérature, une première pour un auteur-compositeur.

Dès 1965, dans sa chanson *Ballad of a Thin Man*, Bob Dylan raillait ceux qui pensaient tout savoir mais tombaient rarement juste ! Dylan, l'insaisissable, a toujours refusé d'être enfermé dans une seule identité, ou un rôle figé par son public ou les médias, cache ses origines, réécrit son passé, se métamorphose sans cesse, cultive l'opacité et le mystère autour de sa vie privée.

Né Robert Allen Zimmerman, sa trajectoire spirituelle (juif, puis chrétien, puis redevenu juif) est à l'image de son art, sinueuse, intense et rebelle à toute catégorisation. Son Prix Nobel a déchaîné les passions et contribué encore à brouiller son image.

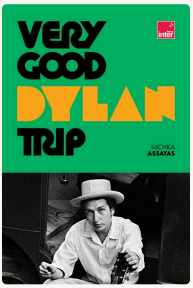
Le titre de notre conférence fait écho au biopic *Un parfait inconnu*, qui raconte l'arrivée du jeune Dylan à New York au début des années 1960. Mais l'expression ne résume-t-elle pas toute sa carrière ?



Nous tenterons d'approcher l'homme, le poète, le musicien, le juif tourmenté, le citoyen engagé, l'ami d'Israël, avec l'un de ses grands connaisseurs et admirateurs, le musicologue Michka Assayas.

Une conversation-découverte illustrée par les extraits de son journal et d'interviews lus par deux comédiens et bien sûr des chansons, comme les mythiques *Blowin' in the Wind*, *Like a Rolling Stone*, ou *Mr. Tambourine Man*...

Ancien élève de l'ENS Saint-Cloud, **Michka Assayas** a collaboré dès son plus jeune âge à *Rock & Folk* et *Libération*. Éditorialiste aux *Inrockuptibles*, ainsi que pour des magazines comme *Actuel* et *Le Monde de la musique*, il publie en 2000 le *Dictionnaire du rock*. Il est l'auteur de plusieurs récits et romans, dont *Exhibition* (prix des Deux-Magots, 2003), *Faute d'identité* (sélection Renaudot 2011) et *Une mère en fuite* (sélection Prix Who's Who 2026), qu'il dédicacera en début de journée (voir p. 21).



Michka Assayas anime depuis 2015 une émission musicale quotidienne pour France Inter, *Very Good Trip*, devenue culte, et dont est tirée une collection de livres consacrés à des légendes du rock et de la pop, parmi les plus récentes, *Very Good McCartney Trip* (2024), ***Very Good Dylan Trip*** en 2025 qui explore en 9 émissions la vie et la musique de l'artiste dès ses débuts en 1961, et cette année, *Very Good Stones Trip*.

Claire Zeppilli animera cette passionnante et intrigante conférence que deux comédiens, Laurent Berger et Sharon de Raspide illustreront de quelques lectures de poèmes de Dylan, dont nous écouterons bien sûr une ou deux chansons.



Agrégée d'anglais, **Claire Zeppilli** est professeur en classes préparatoires et a donné des cours de Civilisation des Pays Anglophones à Paris III Sorbonne. Elle est l'auteure de plusieurs collections de manuels scolaires et a réalisé la traduction du DVD-Rom « Mémoire Demain » qui présente des témoignages de déportés et des textes historiques pour l'Union des Déportés d'Auschwitz et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Claire a collaboré avec le philosophe des religions Frédéric Lenoir en effectuant des recherches sur les francs-maçons aux États-Unis. Pendant ses années d'expatriation à Singapour et Houston, elle fut responsable des activités culturelles, en particulier au sein de l'association Houston-Accueil en lien avec le *Museum of Fine Arts*.



Formé au Cours Simon puis au *Piccolo Teatro* de Milan et au Studio Pygmalion, **Laurent Berger** a travaillé plusieurs années pour le théâtre jeune public. Il a conçu et créé de nombreux spectacles dont deux pièces inédites (« Giroise » et « La Porte »), en collaboration avec Jean-Claude Carrière. En 2015, il réalise le dernier film muet en yiddish tourné à ce jour, « Esther de Sutzgorod ». Laurent a enseigné pendant 5 ans au sein de la compagnie La Boutique du Théâtre, et récemment au Centre des Arts de la Scène. Il intervient aussi au Centre Medem où il anime un atelier théâtre. Il y a donné en juin 2025 une lecture théâtrale de « Prisonnier dans la nuit », une pièce de Yitskhok Leybush Peretz, traduite du yiddish en français par Laurence Chemla.



Son intérêt pour les questions sociales et son engagement conduisent **Sharon de Raspide** à étudier les sciences politiques et la solidarité internationale, avant d'intégrer les Cours Acquaviva pour se former au métier de comédienne. L'écriture l'accompagne depuis longtemps. Dans ses textes, elle s'intéresse aux liens humains, à la mémoire et à ce que l'on porte en soi, parfois sans le savoir. En 2025, Sharon écrit sa première pièce, *Cendres Jumelles*, actuellement en cours de création. Elle rejoint ensuite la Compagnie du Belvédère 99 en tant que comédienne dans *Des Bottes et des Fées*, mis en scène par Julie Carcuac. En 2026, elle poursuit son parcours d'auteure et de comédienne avec *Derrière les paupières*, au théâtre Les 3T. Sharon anime par ailleurs le groupe Yahad (18-30 ans) de Judaïsme En Mouvement.

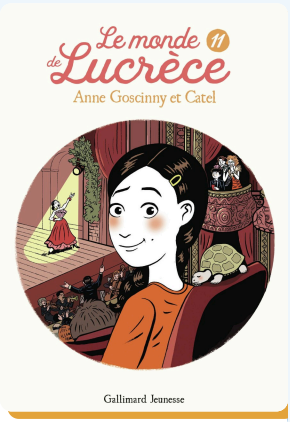
Fêtes-nous LIRE

SALON JEUNESSE · 1re ÉDITION



Anne Goscinny, notre marraine

Fille de… René Goscinny, dont elle aura vite réussi à se démarquer avec talent dès ses premiers pas en littérature, en créant son propre univers, pour les adultes d'abord, avant de se lancer en 2018 pour la jeunesse, avec sa complice Catel, dans *Le monde de Lucrèce*. En onze tomes, à ce jour, nous découvrons une drôle de petite fille vive et maligne, en phase avec notre époque et parfaitement adaptée aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui même si un discret mais touchant clin d'œil au Petit Nicolas inscrit ce roman jeunesse dans une longue lignée familiale et littéraire.



« Si moi, pour entendre sa voix, il faut que je tourne les pages d'un livre, peut-être que lui, pour entendre la mienne, il faudrait aussi qu'il tourne les pages d'un livre »

Au nom de la jeunesse…

René Goscinny aurait eu cent ans cette année, même si, comme Obélix, il a dû tomber dans la marmite de potion magique… En ouverture du Salon du Livre Jeunesse de JEM, Anne partagera avec les plus jeunes et leurs familles le souvenir immortel de son regard et de son sourire malicieux, à travers la douceur et la tendresse de ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, objet d'un deuxième tome du *Roman des Goscinny* où se mêlent avec bonheur archives, choses vues, récit et autres confidences.

École Juive Moderne, notre partenaire

Depuis sa création, il y a 20 ans, le Groupe Scolaire EJM répond dans le 17ème arrondissement de Paris à une demande croissante des familles de l'Ouest parisien.

De la petite section de Maternelle jusqu'à la fin du Collège, l'EJM accompagne chaque élève de manière individualisée dans la construction de son identité.

En stricte conformité avec les programmes officiels de l'Éducation Nationale, l'équipe pédagogique favorise d'abord l'écoute et le dialogue. Soudée et engagée, elle dispense un enseignement exigeant axé sur la modernité, le pluralisme et l'ouverture sur le monde, dans le respect des valeurs juives et citoyennes.

Toute l'équipe pédagogique de l'EJM, sa directrice en tête, prépare les élèves de 6ème et de 5ème qui participeront à notre concours d'écriture. En clôture de la conférence d'Anne Goscinny, sa chorale chantera Bob Dylan, dont la Journée du Livre JEM célèbre le 10ème anniversaire du Prix Nobel de littérature.



Rencontres, échanges et dédicaces avec…



Elisabeth **BRAMI**

Née à Varsovie après la guerre, elle est la fille du peintre Emanuel Prowelle, rescapé de la Shoah, réfugié en France. Psychologue clinicienne dans un hôpital de jour pour adolescents, elle y enseigne aussi la philosophie et les lettres, y fonde une bibliothèque, anime des ateliers de photo, de lecture et d'écriture et crée la revue « *Lis tes ratures* ». Elle a publié chez divers éditeurs plus d'une centaine d'albums, anthologies, essais, romans dont certains ont été primés (Octogone, Prix France Télévisions, Prix Saint-Exupéry, Prix Chronos, Prix du premier roman de Chambéry, Prix Wizo Marseille, Prix Unicef…), et traduits en quinze langues. Pour elle, la littérature n'a pas d'âge, ses lecteurs non plus ; seule compte la cause des enfants.

Elisabeth Brami dédicacera *Sauve-toi, Elie* ; *Même pas en rêve !* et *Gentil n'est pas un gros mot*



Irène **COHEN-JANCA**

Née en Tunisie, Irène Cohen-Janca a publié de nombreux albums et livres pour enfants et adolescents, notamment aux éditions du Rouergue, aux éditions des Éléphants et chez Actes Sud Junior. Traduite dans plusieurs langues, Irène Cohen-Janca a reçu plusieurs prix dont le Prix de la Foire de Brive, le Prix Korczak ou encore le *Bologna Ragazzi Award*.

Irène Cohen-Janca dédicacera *Le dernier voyage* ; *Mon petit frère de glace* et *Simone Veil, je vous écris*



Sarah **COHEN-SCALI**

Sarah Cohen-Scali a suivi des études de philosophie et d'art dramatique. Elle a publié plus d'une cinquantaine de romans et se plaît à explorer des genres littéraires très variés. La majorité de ses titres s'adresse aux adolescents et jeunes adultes. Parmi les plus connus figure *Max*, paru aux éditions Gallimard, qui a obtenu quatorze prix littéraires et a été traduit en neuf langues.

Sarah Cohen-Scali dédicacera *Max* ; *Arthur Rimbaud, le voleur de feu* ; *Orphelins 88* ; *Le mystère de Scarlett, la squelette* et *Le Mystère de Sacha et le husky*



© JP Baltel

Anne **GOSCINNY**

Critique littéraire, membre du jury du prix Version Femina, Anne Goscinny est d'abord une romancière à succès largement traduite à l'étranger, renommée aussi pour son œuvre destinée aux plus jeunes avec sa série illustrée par son amie Catel, *Le monde de Lucrèce*, dont le 11ème volume vient de paraître. Elle est surtout à jamais la seule petite fille d'un papa qui, devenu avec Astérix le père de toutes les enfances, reste « Le Père éternel », qui lui valut le prix WIZO en 2007. Par ailleurs, elle préside le Prix René Goscinny, créé par sa mère, Gilberte, qui récompense chaque année un scénariste de bande dessinée.

Anne Goscinny dédicacera *Le Monde de Lucrèce* (tome 11) ; *Le Petit Nicolas – Je reviens !* *Les Nouvelles Aventures du Petit Nicolas*



Yaël **HASSAN**

Autrice de littérature jeunesse depuis 1997, Yaël Hassan a publié de nombreux romans, albums, récits historiques et ouvrages documentaires édités chez Syros, Casterman, Gallimard Jeunesse, Flammarion, Michel Lafon… Son œuvre aborde régulièrement les questions de transmission, de mémoire, d'identité, d'exil, de tolérance, d'histoire et de filiation.

Yaël Hassan dédicacera *Un si long voyage : En fuite*, coécrit avec Rachel Hausfater ; *Momo, petit prince des Bleuets* et *Des vacances dys sur dix*



Rachel **HAUSFATER**

Rachel Hausfater a publié une cinquantaine d'ouvrages pour enfants et adolescents. Dans ses romans et ses albums, elle aborde des thèmes très variés comme l'amour et l'amitié, la quête des origines, la musique, les gâteaux… Auteure de plusieurs livres sur la Shoah, elle aime émouvoir mais aussi faire rire.

Rachel Hausfater dédicacera *Un si long voyage : le sauvetage*, écrit avec Yaël Hassan ; *Exodus* et *Aïe love l'anglais*



Noam **KHENKINE**

Noam Khenkine a 17 ans. Il est en première dans un lycée parisien. En 2025, il est lauréat du prix Clara pour une nouvelle relatant l'histoire d'un tailleur du shtetl : *« une histoire d'antisémitisme qui reste hélas d'actualité, mais je suis heureux d'avoir partagé la culture de mes ancêtres. Une culture qui a su conserver son humour malgré les épreuves. »*

Noam Khenkine dédicacera *Motek et la Chèvre* (tiré du recueil *Pour Clara – Nouvelles d'ados*)



Susie **MORGENSTERN**

« Née américaine, le miracle de ma vie a été de tomber amoureuse d'un mathématicien français barbu, Jacques Morgenstern. Je l'ai suivi à Nice avec mes trois mots de français. Deux enfants plus tard, ma thèse de doctorat en littérature en poche, je n'avais plus le temps ni l'envie de jouer de la contrebasse ni de faire de la critique littéraire… Mes enfants aidant, j'ai débuté ma carrière d'auteur/illustrateur. Mes livres ont grandi avec eux, puis avec mes petits-enfants. Tout m'intéresse, les livres, mais surtout l'amour, les gens, les rencontres, la famille. Tous mes livres sont autobiographiques. À 82 ans, je suis un écrivain de jeunesse reconnu, plusieurs fois primé, décoré, et toujours enthousiaste. Est-ce que ça veut dire que je ne vieillirai pas ? »

Susie Morgenstern dédicacera *La retraite à 13 ans*, avec Sacha Gauthier (son petit-fils) ; *Enlivrons-nous*, avec Aliyah Morgenstern (sa fille) et *Cœur de cochon*



Olivier **PEYROUX**

Olivier Peyroux est sociologue, chercheur et auteur français, reconnu pour ses travaux sur les questions des migrations des mineurs et de la traite des êtres humains, enseignant à Sciences Po et cofondateur de la revue Trajectoires. Il a lui-même confié qu'un de ses grands-pères était roumain et qu'il a découvert enfant que ce dernier était juif, ce qui l'a notamment inspiré dans ses recherches et ses écrits sur *Les mondes Roms* et *Le monde yiddish*

Olivier Peyroux dédicacera *Le monde yiddish*

Rencontres, échanges et dédicaces avec nos auteurs

DE 14H À 18H · LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE LAMARTINE



LAURE ADLER ALYA AGLAN MICHKA ASSAYAS

PIERRE ASSOULINE ARIÉ BENSEMHOUN

YANN BOISSIÈRE CAROLINE BONGRAND

ÉDITH BRUDER FRANÇOISE COHEN

DIDIER DAENINCKX NATALIE DAVID-WEILL

NATHAN DEVERS SONIA DEVILLERS STÉPHANE ENCEL

ALAIN FINKIELKRAUT BENJAMIN FOGEL

ÉMILIE FRÈCHE BRUNO HALIOUA ÉRIC HALPHEN

PIERRE HASKI DELPHINE HORVILLEUR

CAROLINE HUPPERT JEAN-YVES JOUANNAIS

MICHÈLE KAHN CATHY KARSENTY ÉTIENNE KERBER

GINETTE KOLINKA DAVID LEMLER FÉLIX MOATI

DAVID NAÏM GRÉGORY PFEFERBERG

CLAUDE TOVEL POSTERNAK PHILIPPE SCHWARTZ

ELENA SENDER CATHERINE SIGURET SIMON VEILLE

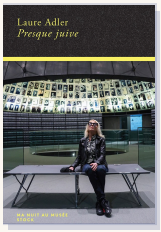
GUILLAUME VIRY ANCA VISDEI YSEULT WILLIAMS

RECENSIONS DE LEURS OUVRAGES P. 20 À 38

Laure Adler

Presque juive

Stock, 220 pages (octobre 2026)



Le principe de la collection impose à un auteur de s'enfermer une nuit entière dans un musée. Laure Adler (nom de son premier mari, juif) a choisi Yad Vashem, lieu hors norme et lourd de sens. Isolée au milieu des archives, des photographies et des témoignages des disparus privés de sépulture, l'auteure affronte le vertige de l'Histoire. Conçu comme un « cri du cœur », le livre prend la forme d'un journal de bord psychologique et philosophique, alternant introspection intime et interrogations morales ou politiques. « Que signifie être juif, est-ce une question de religion, d'appartenance, de culture ou de nom ? » Pour guider sa réflexion, Laure Adler s'appuie sur de nombreuses références philosophiques, historiques et littéraires, Kafka, Primo Levi, Daniel Mendelsohn, Hannah Arendt, Simone Veil, Imre Kertész, Robert Antelme… Après avoir rappelé les débats houleux à la Knesset (en 1953) qui ont entouré la création de Yad Vashem, Laure Adler s'interroge sur sa mission aujourd'hui, et affirme sa conviction qu'il s'agit du cœur battant de l'universalisme et de l'humanisme. « Le souvenir de ce qui est arrivé est en nous, conclut-elle, c'est notre affaire à tous. Juifs et non-juifs ». Nous refermons, bouleversés, cette admirable quête mémorielle que nous offre Laure Adler, *presque juive*.



L'AUTEURE

Laure Adler, essayiste, romancière, femme de télévision et de radio, auteure primée de nombreux ouvrages, a publié, entre autres, plusieurs biographies de femmes (Marguerite Duras, Hannah Arendt, Simone Weil, Françoise Giroud, Agnès Varda), ainsi que des essais consacrés aux femmes qui lisent, qui écrivent, qui aiment. Elle est aussi l'auteure de *La Voyageuse de nuit* (Grasset, 2020), un grand récit personnel sur l'âge et le temps.

Alya Aglan

La double mort de Marc Bloch

Flammarion, 120 pages (mars 2026)



Si nous connaissons Marc Bloch en tant qu'immense historien et intellectuel, héros de la Résistance, nous occultons trop souvent, selon Alya Aglan, la persécution antisémite qui l'a ciblé dès le début de l'Occupation et a conduit, bien avant son assassinat en 1944, à sa mort civique malgré sa stature internationale, son impeccable passé militaire et sa défense infatigable de la citoyenneté française. Avant son engagement dans la Résistance, et parmi bien d'autres actes dégradants, Marc Bloch se voit démis de ses fonctions au profit d'un idéologue inculte : une « mort culturelle » voulue par l'Occupant, aux effets « corrupteurs et dissolvants de toutes les solidarités », écrira-t-il. Et ce, « alors qu'aucun délit n'a pu m'être reproché ». Car ce qui confère à ce saisissant récit son caractère si glaçant, c'est que l'historienne s'appuie exclusivement sur des archives administratives et sur des correspondances. Transparaissent alors l'acharnement tatillon de Vichy, soucieux d'affirmer sa souveraineté par rapport à l'Occupant dans la persécution antisémite ; et la barbarie croissante des groupes de malfrats collabos, sous-traitants de la Gestapo à Lyon, dont certains « se spécialisent » dans la traque, la torture et l'assassinat de juifs. Un juste et nécessaire hommage rendu à Marc Bloch.



L'AUTEURE

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, **Alya Aglan** est spécialiste de l'histoire des résistances en Europe et de la Seconde Guerre mondiale. Elle dirige la collection Guerre et Paix aux éditions de La Sorbonne. Parmi ses plus récents ouvrages, *La France à l'envers. La guerre de Vichy 1940-1945 (2020)*, *Zemmour contre l'histoire (2022)*, *Le rire ou la vie. Anthologie de l'humour résistant 1940-1945 (2023)* ainsi que plusieurs directions d'ouvrages collectifs.

Michka Assayas

Une mère en fuite

Grasset, 186 pages (octobre 2025)



Après Romain Gary, Michka Assayas dévoile sa relation complexe avec sa mère. Si dans *Faute d'identité* (2011), il se sentait l'héritier d'un monde cosmopolite disparu, il poursuit dans ce nouveau récit au style incisif et poétique, l'exploration de son identité en plongeant dans ses souvenirs et dans l'intimité de sa mère, Catherine de Károlyi, cette femme d'origine hongroise, issue d'une famille d'artistes, qui choisit de garder le nom plus élégant de son premier mari, grand aristocrate. Talentueuse dessinatrice de mode pour Hermès, fantasque, tendre et froide, romanesque et sensuelle. Dans son journal intime, Michka Assayas découvre la passion que cette « grande amoureuse d'un autre temps » vécut avec André Malraux. Une femme libre vivant seule à Paris, entourée d'amis. Une mère à la « présence intermittente », ne rejoignant mari et enfants que le week-end dans la maison de la vallée de Chevreuse. Ce fils « déconcerté et émerveillé » tente de renouer les fils qui l'attachent à celle qui lui a transmis goût de la féerie, sensualité, exigence, et de nombreuses fragilités. Cette mère en fuite, vue de dos sur la photo qui orne le bandeau du livre, avec ces mots émouvants de Michka Assayas en légende : « Ma mère de dos. Je l'ai souvent vue partir. » Dans ce beau récit, il lui tend la main.


© JF Paga

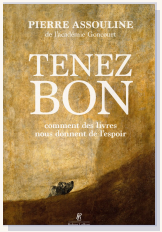
L'AUTEUR

Ancien élève de l'ENS Saint-Cloud, **Michka Assayas** collabore dès son plus jeune âge à *Rock & Folk* et *Libération*, puis aux *Inrockuptibles*. Auteur de plusieurs récits et romans, dont *Exhibition* et *Faute d'identité* en 2011, il anime depuis 2015 une émission musicale à succès sur France Inter, *Very Good Trip*. *Une mère en fuite* a été en lice pour le prix Who's Who 2026 et retenu parmi les finalistes du Prix du Livre Nohée 2026. Michka conduira la conférence consacrée à Bob Dylan (voir p. 12).

Pierre Assouline

Tenez bon

Laffont, 144 pages (mars 2026)



Pierre Assouline, on le sait, a tout lu : les livres sont sa vie, son métier, ses ressources. Dans cette anthologie très personnelle, l'écrivain nous guide à travers les ouvrages qui lui permettent de garder l'espoir dans les difficultés, les épreuves, mais aussi contre la barbarie qui s'avance. Tout commence par une tempête de neige en Suisse : soleil et soudain tempête, bourrasques, tout disparaît dans le grand blanc. Une phrase de René Char lui fera retrouver la lumière. Dans un style fluide, l'auteur de *Lutetia* évoque son panthéon personnel avec Rudyard Kipling, Simone Veil, Paul Célan, Albert Camus, Jean Moulin ou encore Job, qui, testé par Dieu, ne perdit pas espoir. Au fil des pages, on retrouve des personnages moins connus comme Paul Didier, qui sauva l'honneur de la magistrature en refusant de faire allégeance à Pétain, ou… la chèvre de monsieur Séguin, espérant durer jusqu'au matin. Par ce manifeste, notre membre du Goncourt réaffirme le pouvoir des mots, l'importance de lutter pour les valeurs d'un état de droit. Ici, pas de leçon de morale : c'est d'un ton léger et souvent drôle que Pierre Assouline nous prend par la main pour nous faire découvrir sa bibliothèque personnelle. On sort de la lecture de cet ouvrage avec le sentiment d'être plus intelligent, mais aussi mieux armé.


© Guillaume Souvant / AFP

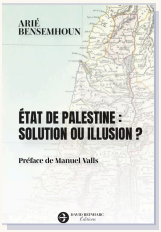
L'AUTEUR

Né à Casablanca, **Pierre Assouline** est membre de l'académie Goncourt. Il a publié de nombreux romans ou essais, certains centrés sur la 2ème guerre mondiale (*La cliente*, *Lutetia*, *Sigmaringen*, *Le nageur*…). Également biographe (Marcel Dassault, Gaston Gallimard, Hergé, Jean Jardin, Simenon, Albert Londres, Camondo,…), essayiste, chroniqueur et journaliste. En 2007, le prix de la langue française a couronné l'ensemble de son œuvre.

Arié Bensemhoun

État de Palestine : solution ou illusion ?

David Reinharc, 210 pages (juin 2026)



Alors que plusieurs pays européens envisagent une reconnaissance de la Palestine, l'essai d'Arié Bensemhoun, acteur clé de la relation franco-israélienne, nous invite « à sortir des sentiers battus », selon Manuel Valls, son préfacier. Le conflit israélo-palestinien « n'est pas seulement territorial et diplomatique ; il est aussi idéologique et existentiel [...] et se livre au niveau planétaire ». Un État palestinien ? Illusion géopolitique, déconnectée des réalités du terrain, explique Arié Bensemhoun qui passe méticuleusement en revue l'histoire du conflit (même informé, on apprend beaucoup) et expose comment les dirigeants arabes et palestiniens ont, à sept reprises au cours de l'Histoire, rejeté les propositions de création d'un État. Leur objectif profond n'a jamais été ni un État, ni la coexistence avec Israël, mais l'effacement de toute présence juive de la région, avec aujourd'hui la culture du mensonge, du terrorisme et de la corruption. L'alliance entre Israël et les pays arabes modérés (Accords d'Abraham) permettrait d'imposer, par un effet de tenaille, une déradicalisation de la société palestinienne. Ce livre dense, documenté, mais clair et très pédagogique offre au lecteur (averti ou pas) une mine d'informations et de mises en perspectives passionnantes.



L'AUTEUR

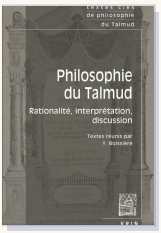
Arié Bensemhoun dirige depuis 2011 ELNET France, organisation engagée dans le renforcement des relations entre l'Europe et Israël. Il joue un rôle crucial dans la relation franco-israélienne par son engagement tant au niveau communautaire que politique et intervient régulièrement dans les médias français. Ancien président de la communauté juive de Toulouse et du CRIF Toulouse, il est Chevalier de l'ordre national du Mérite.

Yann Boissière

Philosophie du Talmud

Rationalité, interprétation, discussion

Vrin, 445 pages (juin 2026)



Philosophie et Talmud sont deux traditions millénaires de pensée qui semblent étrangères l'une à l'autre. Or, toute une littérature de chercheurs montre la possibilité d'une réflexion convergente en qualifiant la rationalité talmudique dans ce qu'elle a de comparable et d'unique par rapport à d'autres entreprises intellectuelles. Ils considèrent non leur contenu, enquête du réel contre interprétation de la parole divine, mais leurs principes de développement internes respectifs. Le rabbin Yann Boissière convoque ainsi onze penseurs autour des quatre problématiques suivantes : 1- Comment le projet talmudique se définit par sa destination, à savoir la tradition. 2- Comment la rationalité talmudique se soucie de mettre en place une éthique de la discussion et comment la Halakha se trouve engagée dans une conception universelle du savoir ; 3- « Le moment Maïmonide » où celui-ci cherche à unifier la particularité de la Torah avec l'universalité de la philosophie ; 4- Les problématiques philosophiques actuelles partagées par le Talmud où certains sujets de réflexion contemporains se croisent. Cet ouvrage érudit constitue un projet novateur et original de rencontre de deux démarches où la sphère talmudique s'insère dans le grand univers de la rationalité universelle, entre foi et raison.



L'AUTEUR

Rabbin de Judaïsme en Mouvement depuis 2011, **Yann Boissière** est très investi dans le dialogue interreligieux et a fondé en 2016 les Voix de la Paix, association qui met en relation les convictions religieuses et aussi non religieuses. Nommé, en 2020, secrétaire général de l'IHEMR (Institut des Hautes Études du Monde Religieux), il a participé à de nombreux ouvrages collectifs et signe avec *Philosophie du Talmud* son cinquième essai.

Caroline Bongrand

La folie nous guette, mon amour

Buchet-Chastel, 235 pages (mai 2026)



Le titre à lui seul dit beaucoup de ce roman plein de charme et de fantaisie. Caroline Bongrand nous invite à un voyage spatio-temporel palpitant, une façon originale de traiter la période qui précède la Seconde Guerre mondiale et le sort réservé aux communautés juives et tziganes, en plongeant le lecteur dans le fantastique assumé. Clara, 36 ans, jeune costumière de cinéma à Paris en 2025, se retrouve sur un étrange plateau de tournage. Pas étonnant, elle a changé de réalité, la voici à Vienne en 1937 ! Telle Alice au pays des merveilles, elle a emprunté de petites portes et s'est perdue dans un labyrinthe. Le roman se conjugue à la première personne, alternant sa voix et celle de Franz. Il est juif, marchand de perles de cristal, mais surtout fabricant de faux papiers et résistant. Il devient son guide, son chevalier servant et tombe follement amoureux de cette « fabuleuse jeune femme », étrangement accoutrée pour les années 30. Il la croit et écoute ce qu'elle a à dire sur l'avenir, puisque Clara, évidemment, sait tout ce qui va advenir entre 1937 et 2025… Ensemble, ils essaient d'agir en prévenant les communautés ciblées par le nazisme. Une histoire extrêmement romantique, narrée d'une plume alerte, truffée de références cinématographiques, car l'auteure est aussi scénariste.


© PhilippeMatsas

L'AUTEURE

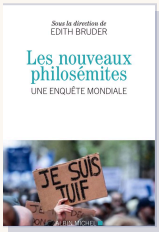
Caroline Bongrand est l'auteure de nombreux romans et co-auteure d'un essai sur la condition de la femme, *Le Corset invisible*. Ses thèmes de prédilection sont l'identité, l'exil et l'amour imaginaire. Récipiendaire du Prix de la Vocation, du prix de l'Été du livre, du prix Alberto Benveniste, du prix de la Loge Gershwin, elle est traduite dans plusieurs pays. Elle est aussi scénariste pour la télévision et le cinéma. Ce dernier roman a été sélectionné pour le Prix du Titre – Hôtel de Paris Saint-Tropez 2026.

Édith Bruder

Les nouveaux philosémites

Une enquête mondiale

Albin Michel, 304 pages (octobre 2026)



L'anthropologue Édith Bruder aborde ici un sujet de recherche qui suscite immédiatement curiosité et, avouons-le, espérance. Des *nouveaux philosémites* ? Allions-nous y trouver ceux qui, tout simplement, aiment les Juifs, s'intéressent à leur histoire, à leur culture, à leur pensée ? Bref, le contraire des antisémites. C'est justement là que le livre surprend : le philosémite n'est pas simplement l'opposé de l'antisémite. Le propos est beaucoup plus subtil. À travers douze enquêtes très bien menées, de la Pologne au Maroc, des États-Unis au Japon, de la Chine à l'Inde ou au Nigeria, on découvre des regards très différents portés sur les Juifs : admiration pour leur histoire ou leur résilience, fascination pour le Talmud, redécouverte d'un passé juif, soutien à Israël, parfois même recherche d'une ascendance juive. Et une question finit par s'imposer : aimer une certaine image des Juifs, est-ce vraiment aimer les Juifs ? Même positif, un préjugé ne reste-t-il pas un préjugé ? Peut-être le véritable philosémitisme commence-t-il précisément lorsque l'on n'idéalise plus les Juifs, mais qu'on les accepte simplement dans toute leur diversité et leurs particularités. Cet essai est passionnant en ce sens qu'il ne déçoit pas l'espoir contenu dans son titre, mais nous invite à aller plus loin.



L'AUTEURE

Édith Bruder est anthropologue, chercheuse associée au CNRS et à la *School of Oriental and African Studies* de l'Université de Londres. Elle a publié en 2008 *The Black Jews of Africa*, traduit en français en 2014 sous le titre *Black Jews* et en 2023 *Histoire des relations entre Juifs et Noirs*. Elle a également dirigé en 2020 un ouvrage collectif très remarqué, *Juifs d'ailleurs. Diasporas méconnues, identités singulières*.

Françoise Cohen

Il fait chaud à Tanger au printemps

L'Harmattan, 97 pages (avril 2026)



Tout commence à partir d'une mystérieuse photo couleur sépia prise à Tanger dans les années 40. Sur ce cliché, cinq membres de la famille maternelle de Francesca, la narratrice. Quatre adultes et une enfant de huit ans, Joséfa, sa propre mère. De chacun d'eux émanent une « douceur triste », « une angoisse diffuse ». Que cache cette photo visiblement prise en studio ? A travers ces portraits dépeints en dix nouvelles, Françoise/Francesca Cohen nous invite à suivre les pérégrinations d'une famille juive d'Algérie installée au Maroc, prise dans la tourmente de la grande Histoire, entre Tanger, Oran, Alger, Thessalonique, Paris et Buenos Aires. Elle explore ce qui n'est pas dit à partir du mystère de cette photo de famille. Ainsi, le réel et l'imaginaire se mêlent-ils subtilement. Son récit tendre, touchant, plein de pudeur, très vivant, nous montre combien les guerres mondiales et les migrations ont bouleversé des vies ordinaires. Avec ce livre, l'auteure signe une fresque historique familiale et géographique poignante. Le thème de l'exil est le véritable fil conducteur qui relie les dix nouvelles. Françoise Cohen le traite non pas comme un simple déplacement géographique mais comme une fêlure identitaire et émotionnelle profonde. En résumé, une chronique familiale douce-amère très réussie.



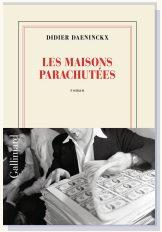
L'AUTEURE

Françoise Cohen a suivi des études de lettres à Henri IV et à la Sorbonne. Elle a passé douze années en Argentine pendant lesquelles elle a écrit trois ouvrages en espagnol. De retour en France, elle a publié trois recueils de nouvelles, *Ana-Chroniques de la nuit et du jour* (2016), *L'empreinte volée* (2018) et *Des deux hémisphères* (2023).

Didier Daeninckx

Les maisons parachutées

Gallimard, 193 pages (avril 2026)



Nous sommes en 1952, aux Essarts, un petit village proche de Nevers, théâtre de nombreux combats et règlements de compte pendant et après la guerre. Les souvenirs encore à vif sont exacerbés par la découverte de trois squelettes. L'enquête est confiée à l'inspecteur Orbec, fils d'un commissaire (injustement ?) exécuté par la Résistance en 1944 sur les mêmes lieux. Qui sont ces trois hommes tués, les mains liées, d'une balle dans la tête ? L'affaire bascule lorsque Orbec découvre que les victimes, un ouvrier d'Imphy, un Charentais de la banlieue parisienne et un Italien d'Aubervilliers, étaient d'anciens déportés du camp de Redl-Zipf, annexe de Mauthausen. Les trois hommes, liés à des faussaires de grand talent, ont côtoyé à Redl-Zipf un commando juif très spécial que l'on obligeait à fabriquer de faux billets américains et anglais destinés à déstabiliser les économies alliées. Didier Daeninckx dresse dans ce roman historique et policier haletant, rigoureusement documenté et en partie inspiré de l'histoire de sa famille, un portrait saisissant de cette période trouble de la Résistance et de l'après-guerre, rappelant par exemple comment la recherche mondiale – la France ne fut pas en reste – s'est construite, dès 1945, à partir de la chasse aux savants du IIIe Reich. Passionnant !



L'AUTEUR

Écrivain engagé, **Didier Daeninckx** est l'auteur d'une cinquantaine de romans, recueils de nouvelles et livre jeunesse. Parmi ses romans, citons *La Mort n'oublie personne*, *Cannibale*, *Itinéraire d'un salaud ordinaire*, *Camarades de classe*, *Missak*, *Galadio*, *Le Banquet des Affamés*, couronnés de prix littéraires, dont le prix Paul Féval en 1994 pour l'ensemble de son œuvre. Son dernier roman fait partie de la sélection 2026 du prix littéraire Noir de l'Histoire.

Natalie David-Weill

La petite fille au ruban bleu

Flammarion, 464 pages (mars 2026)



La romancière Natalie David-Weill à qui l'on doit *Les mères juives ne meurent jamais*, nous plonge dans un monde disparu, celui de l'aristocratie israélite française à la fin du 19ème siècle, des Rothschild, des Camondo, de Proust, grâce à ce portrait de la petite Irène Cahen d'Anvers, immortalisée par Renoir. Grandie au sein de la haute bourgeoisie juive qui s'enrichit, Irène épouse Moïse de Camondo. La jeune femme aime vite ailleurs et le divorce se passe mal. Elle ne pourra voir les petits Béatrice et Nissim que deux heures par semaine, un véritable crève-cœur. La première guerre mondiale lui volera son fils Nissim, mort en héros, la deuxième la prive de Béatrice, pourtant convertie, ainsi que de ses petites-filles et de son gendre. Irène ne s'en remettra jamais. Natalie David-Weill redonne vie à un univers, celui des grandes familles juives bourgeoises, amateurs d'art et mécènes, mais aussi celui du chagrin indicible de la Shoah. Irène retrouvera son tableau d'abord caché au château de Chambord, puis volé par les nazis, envoyé en Allemagne, et le vendra. A lui seul, ce portrait symbolise la Belle Époque, l'optimisme de cette période, le destin brisé de familles juives. C'est l'histoire du siècle que l'on peut décrypter à partir de la vie d'Irène. Ambitieux, le pari est réussi !



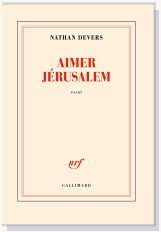
L'AUTEURE

Titulaire d'un doctorat de littérature française de l'université de New York, **Natalie David-Weill** est autrice, professeure et scénariste de radio. Elle a notamment publié le très remarqué *Les mères juives ne meurent jamais* en 2011, traduit en plusieurs langues, et *L'Atelier d'écriture* en 2023. *La petite fille au ruban bleu* a reçu le Prix Céleste Albaret 2026 et a fait partie de la sélection du Prix Vaudeville 2026.

Nathan Devers

Aimer Jérusalem

Gallimard, 432 pages (avril 2026)



Cet essai, divisé en un kaléidoscope de courts chapitres, nous convie à un voyage éblouissant, à la fois littéral (l'auteur retrouve Israël) et figuré, depuis la veille du terrible 7-octobre, jusqu'à aujourd'hui. Comment envisager un avenir pour Israël, suite à la révélation de sa vulnérabilité extrême et des conflits internes qui s'y aggravent ? Les identifications régressives qui ont surgi dans le sillage de cette catastrophe, et déchiré le monde occidental, peuvent-elles encore se résorber dans un horizon partagé ? Pour mener à bien cette exploration, Nathan Devers, philosophe et écrivain, déploie un éventail de perspectives riche et original : réflexions philosophiques, notes de voyage, récits historiques ou intimes, exégèses bibliques, micros-trottoirs, traités d'urbanisme, poésie hébraïque… Dans une prose sensible et fougueuse (Tel Aviv, « primesautier et vaillant,… dépourvu d'illusions mais riche d'exister »), mais toujours avec acuité, l'auteur nous ouvre de multiples pistes de réflexion. Récusant les simplifications, et avec une honnêteté intellectuelle qui fait fuser bien plus de questions qu'elle n'entraîne des réponses – au plus grand plaisir du lecteur – *Aimer Jérusalem* est le livre post-7 octobre que nous attendions, pour pouvoir de nouveau penser, rêver et espérer.



L'AUTEUR

Né en 1997, **Nathan Devers** a publié plusieurs essais ou romans, *Généalogie de la religion* (2019), *Ciel et terre (2020)*, *Espace fumeur* (2021), *Les Liens artificiels (2022)*, *Penser contre soi-même (*Prix Cazes – Brasserie Lipp, 2024) et *Surchauffe* (2025). Il est aussi chroniqueur et éditorialiste dans divers médias audiovisuels et presse écrite et édite la revue La Règle du jeu, fondée et dirigée par Bernard-Henri Lévy. *Aimer Jérusalem* figure dans la première sélection du Prix Renaudot 2026 (catégorie essais).

Sonia Devillers

Le fabuleux piano

Robert Laffont, 280 pages (août 2026)



Les nazis n'ont pas seulement tué des juifs. Ils ont aussi volé leur musique : des milliers de pianos raflés dans les appartements, les maisons juives, transportés dans des camps dédiés et acheminés, parfois sous les bombes, jusqu'en Allemagne. À la victoire, certains ont pu être retrouvés et restitués, d'autres se sont perdus. 80 ans plus tard, un avis de recherche portant sur un piano Érard à queue incite Sonia Devillers à enquêter sur cet incroyable pillage. La journaliste nous plonge au cœur d'une histoire méconnue en faisant revivre une famille juive à Paris, la famille Enoch, grâce aux carnets écrits par le père de Danièle Enoch, l'actuelle descendante de cette lignée de célèbres éditeurs de musique. Né en 1890, ce *fabuleux piano* fit les beaux jours de Wilhem Enoch, dont le père prit la route de Francfort pour Paris, la ville de l'émancipation des juifs. Dans le salon des Enoch, israélites de la bonne société à la Belle Époque, on croise du beau monde, des musiciens, des poètes,... La montée du nazisme, les rafles à Paris, seront pour les Enoch années d'épouvante. De manière sensible, l'auteure y mêle le piano de sa mélomane de grand-mère roumaine, qu'elle dut abandonner en 1961 lors de l'exil pour la France. La musique pour apaiser les cœurs, supporter les épreuves. Bouleversant.


© Pascal Ito

L'AUTEUR

Sonia Devillers est journaliste, animatrice à France Inter du « mag » de « La Grande Matinale ». Elle est aussi la présentatrice du « Dessous des images » sur Arte. Son premier roman *Les Exportés* (2022) a reçu un accueil unanime de la presse et des libraires et remporté le Prix JEM du premier roman. *Le fabuleux piano* figure dans les premières sélections 2026 des Prix Goncourt, Renaudot (catégorie essai) et Goncourt des lycéens.

Stéphane Encel

La Bible, manuel de subversion

Les Éditions du Cerf, 192 pages (avril 2026)



« Où es-tu ? » La question de Dieu à Adam revient ici comme un leitmotiv. En trois mots, tout un programme : où en sommes-nous ? Que faisons-nous de notre liberté, de notre responsabilité, de notre humanité ? Et surtout, que peuvent encore nous dire aujourd'hui ces textes si anciens ? Historien des religions, Encel propose une relecture de récits connus : Adam et Ève, Caïn, le Déluge, Babel, Abraham, les Prophètes... À chaque étape, le texte biblique devient le point de départ de questions actuelles : pouvoir, justice, violence, rapport à l'Autre, obéissance, liberté. Stéphane Encel ne cherche pas dans la Bible des réponses toutes faites. Il y trouve mieux : des questions pour penser. À l'heure où la technologie bouleverse nos conceptions, cette sagesse ancienne résonne avec notre présent. La liberté, rappelle-t-il, suppose de comprendre et d'assumer ses choix. Au fil de cette promenade intellectuelle, de nombreux penseurs, dont le rabbin Yann Boissière. Érudit sans être pesant, accessible sans être simpliste, ce livre donne envie de discuter, de relire et surtout de retourner aux textes. *La Bible, manuel de subversion* ? Peut-être parce qu'elle ne cesse de bousculer nos évidences. Et lorsque le livre se referme, une question demeure, adressée cette fois à chacun de nous : « Où es-tu ? »



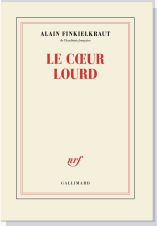
L'AUTEUR

Stéphane Encel est historien des religions, enseignant et essayiste, spécialiste de l'histoire du judaïsme. Docteur en histoire des religions, président de la commission Histoire, Mémoire et Droits de l'homme de la LICRA, il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment *Les Hébreux* (2021), *Matrix. En quête de nos futurs* (2022), *Le monde selon Orwell* (2023), et en 2024 *Géopolitique de la Bible* et *Dieu est-il barbu ? 33 idées reçues sur Dieu et les religions.*

Alain Finkielkraut

Le cœur lourd

Gallimard, 177 pages (janvier 2026)



C'est un Alain Finkielkraut à la fois étonnant dans le dynamisme de sa pensée et égal à lui-même dans la finesse de ses analyses et son érudition que nous offre *Le cœur lourd*. Signe de son étonnante jeunesse, quoiqu'il souligne son étrangeté à l'époque, il surprend par ses positions nouvelles à l'égard d'Israël, dont il pointe le risque de faillite morale et matérielle, déroute et charme pour son amour des animaux. Mais la grande affaire de sa vie reste la France, ce qu'elle fut et qu'elle incarne à ses yeux, ce qu'elle devient. Il dresse le constat ravageur d'une « déculturation », pour oser l'un de ces néologismes qui le hérissent, pleurant à la fois l'oubli des grands hommes qui l'ont construite, notamment les écrivains fondateurs, et la culture populaire qui a accompagné son enfance. Il revient sur son absence de foi en Dieu, tout en soulignant son attachement au judaïsme, au peuple juif, mais, aujourd'hui, *le cœur lourd,* « pour la première fois de notre histoire, nous devons faire face à la haine sans avoir la consolation de l'innocence ». L'essai, nourri de citations, se présente sous forme d'une conversation avec le journaliste Vincent Trémolet de Villers, ce qui le rend accessible à tous les lecteurs et réjouira aussi bien ses inconditionnels que ceux qui le méconnaissent.



L'AUTEUR

Alain Finkielkraut est journaliste, auteur de nombreux essais, notamment *La sagesse de l'amour*, *La défaite de la pensée*, *La mémoire vaine*, *Un cœur intelligent*, *Le Juif imaginaire*. Il présente l'émission *Répliques* sur France Culture chaque samedi matin depuis 1985. Normalien et agrégé de lettres modernes, il est entré à l'Académie française en 2014. Dans *Le cœur lourd*, il répond aux questions de Vincent Trémolet de Villers, directeur délégué de la rédaction du Figaro.

Benjamin Fogel

Les évadés du convoi 53

Gallimard, 304 pages (mars 2026)



Voici une histoire exceptionnelle. Une histoire d'évasions qui débute avec la dénonciation par une petite amie jalouse de Robert, frère aîné de Paul, le grand-père de l'auteur. Les délations s'enchaînent et toute la famille Fogel est internée à Drancy en février 1943. Benjamin Fogel reconstitue le chaos de Drancy avec des détails réalistes, son lot d'absurdités, son lot d'horreurs, de violence inouïe. Il y a aussi des rencontres dont celle de Sylvain Kaufmann, personnage clé du roman, un vrai héros au charisme fou. La famille Fogel est déportée un mois plus tard à Sobibor par le convoi 53. Paul et Robert font partie d'un groupe d'irréductibles, « 13 forcenés prêts à s'évader. 13 hommes prêts à tenter le tout pour le tout. 13 morts en sursis. Ou 13 héros en devenir. » Ils creusent le plancher et sautent du train, un à un. L'auteur retrace leur évasion spectaculaire en pleine campagne allemande. Ils seront tous vite traqués, dénoncés, arrêtés, passés à tabac. Le récit devient tendu et donne la voix à chacun des évadés, dans une aventure collective, une leçon de solidarité et d'héroïsme. Porté par une langue précise, épurée, il se lit comme un thriller et rend un hommage bouleversant à tous ces hommes. Paul a transmis son témoignage en 2005 à la Fondation pour la mémoire de la Shoah.



L'AUTEUR

Cofondateur des éditions Playlist Society, **Benjamin Fogel** est l'auteur de plusieurs essais sur le cinéma, la musique et la littérature. Entre 2019 et 2024, il publie *La trilogie de la Transparence*, saga consacrée à la transparence comme système politique. Benjamin Fogel est également scénariste pour la nouvelle version de la revue Métal Hurlant. *Les évadés du convoi 53* est couronné par le Prix littéraire Europe 1-GMF 2026 ainsi que par le Prix Pierre-Benoit 2026.

Émilie Frèche

Un séisme

Albin Michel, 368 pages (janvier 2026)



Ce livre retrace l'enquête, les auditions et le procès de l'attentat contre Samuel Paty, décapité pour avoir montré à ses élèves deux caricatures de Charlie Hebdo, et essayé ainsi de leur enseigner la liberté d'expression. L'auteure nous emmène sur le chemin escarpé de la recherche de la vérité et de la responsabilité, dissèque les arcanes de la justice, les stratégies de la défense, les doutes des jurés, parfois l'incompréhension des accusés. Et interroge : QUI est coupable ? Celui qui a décapité la victime, celui qui l'a montré du doigt à son bourreau, celui qui l'a dénoncé sur les réseaux sociaux, celui qui a armé le bourreau, ou qui l'a véhiculé, l'élève qui a menti sur la teneur du cours, les collègues qui ont refusé de le soutenir, le silence du rectorat et de l'académie ? Et finalement, qu'en est-il de la laïcité, qu'en est-il de la République ? Notre liberté d'expression est-elle comprise ? L'intégrisme, l'obscurantisme, le salafisme tuent en Europe, n'oublions pas que leurs premières victimes sont les musulmans pris dans la nasse de ce cancer métastasé qu'il est politiquement incorrect de nommer. *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* disait Albert Camus, voilà la réflexion à laquelle l'auteure nous invite avec beaucoup d'intelligence et de discernement.


© Pascal Ito

L'AUTEURE

Scénariste, réalisatrice et romancière, **Émilie Frèche** a publié une dizaine de romans, dont *Les amants du Lutetia* (2023). Engagée contre le racisme et l'antisémitisme, elle a écrit avec Ruth Halimi *24 jours : la vérité sur la mort d'Ilan Halimi* (2009). Et co-écrit en 2014 avec Yvan Attal le scénario du film *Ils sont partout*, qui s'attaque avec dérision et ironie aux clichés et préjugés liés à **l'**antisémitisme en France**.** *Un séisme* a reçu le Prix du Livre Politique 2026.

Bruno Halioua

Les mères juives

Fayard, 304 pages (mai 2026)



Deviens ce que tu es… Proust, Einstein, Chagall, Modigliani ou un certain Harrison Ford, menuisier devenu acteur, auraient-ils eu de telles destinées sans qu'on ait détecté leur talent, encouragé leur vocation, s'être battu pour les aider à s'accomplir ? Cherchez les mères ! Visionnaires, telle Mina dont Romain Gary réalisa les rêves les plus fous ou Amalia Freud, qui avait prédit la célébrité de son « Sigi en or », elles sont d'abord protectrices, toujours exigeantes, surtout aimantes, d'un amour inconditionnel à même d'insuffler résilience et confiance à leur enfant. Plus que maternelles, elles élèvent leur fils (sic) au sens propre, en devinant ce qu'il deviendra. D'une foi inébranlable jusqu'au sacrifice comme Regina Fischer mère de Bobby le champion d'échecs, rien ne les arrête jusqu'à apprendre le latin, comme celle de Léon Blum. Au point de n'en retenir que la caricature, comme au cinéma et dans la littérature, leur côté possessif, envahissant, sinon culpabilisant. En oubliant, derrière ce cliché persistant, que grâce à ces mères courage, malgré les exils, les persécutions, l'insécurité, survit une culture. Voici une lecture érudite et mémorielle, semée d'anecdotes, toujours teintée d'humour et de tendresse, pour percer en 16 commandements les secrets des *mères juives*.


© DR

L'AUTEUR

Bruno Halioua est dermatologue, titulaire d'un DEA d'histoire contemporaine, chargé de cours à l'université Paris-Sorbonne et chroniqueur sur France 5. Il a notamment publié *Blouses blanches, étoiles jaunes* (2000) ; *Le Procès des médecins de Nuremberg* (2007) ; Les Médecins d'Auschwitz (2022) ; *Joseph Mengele, médecin et bourreau* (2025).

Éric Halphen

Un sort enviable

Rivages, 250 pages (mai 2026)



Juge d'instruction pendant 15 ans, Éric Halphen sait comment on confectionne une bombe, comment la police traque un criminel ou comment se déroule une garde à vue. Il en profite pour distiller ici, avec verve, des pépites d'informations au travers de l'étrange et énigmatique interrogatoire policier de son héros, Julien. Celui-ci, juif mal assumé, est déboussolé par une famille qui part en vrille : sa femme le quitte, son aîné se pacse avec un homosexuel et le cadet rejoint un étrange groupe actif contre l'antisémitisme. Veut-il vraiment s'en sortir face aux questions d'un flic dur et d'une fine policière ? Au lecteur de suivre le filandreux parcours mental d'un père vengeur et perplexe face à ses enfants. Le tout narré dans un style direct, mêlant réflexions sociétales, évocation de groupuscules politiques antisémites des deux bords et considérations pédagogiques désabusées. Sans compter qu'un des personnages cafouille dans sa judéité, qu'un autre meurt dans d'étranges circonstances et que l'incarcération du héros relance ses doutes… et les nôtres. L'ancien magistrat nous offre un roman policier distrayant et subtil, qui lui permet de livrer quelques réflexions acides et politiquement incorrectes, maintenant qu'il est délivré de l'autocensure qui briderait les propos d'un juge en activité.



L'AUTEUR

Éric Halphen est un magistrat français. Juge anti-corruption, il a notamment instruit l'affaire des HLM de Paris et celle des HLM des Hauts-de-Seine. Il est le co-fondateur de l'association Anticor qui lutte pour rétablir l'éthique en politique. Et l'auteur de plusieurs romans noirs, polars et récits à succès — comme son célèbre livre témoignage *Sept ans de solitude* (2002) qui relate le parcours en solitaire d'un juge, et des tentatives de déstabilisation tant politiques que personnelles qu'il a eu à subir.

Pierre Haski

La fin d'un monde

Éditions Stock, 368 pages (mars 2026)



Un ouvrage de géopolitique à la fois très éclairant et attachant, c'est rare. Le livre de Pierre Haski brosse le portrait d'un monde de plus en plus désordonné, en rupture avec ce qu'il fut entre 1945 et le début du XXIe siècle. Le récit captive et émeut parce qu'il mêle habilement les événements vécus par l'auteur, les hommes qu'il a rencontrés et la matière qu'il traite (la vie internationale) dont il fut tour à tour un observateur privilégié, un journaliste infatigable et parfois un acteur plus ou moins improvisé. Depuis 1974, reporter, correspondant à l'étranger, animateur de chroniques en ligne et à la radio, Pierre Haski a vécu de près les convulsions du monde, les évènements qui ont fait l'histoire des cinquante dernières années, de la fin de l'apartheid à l'émergence du trumpisme, de l'essor de la Chine à la guerre en Ukraine, à l'après massacre du 7 octobre. Observateur inquiet mais lucide de l'Union Européenne, l'auteur reste optimiste concernant ce projet politique original, malgré le caractère timoré des desseins du vieux continent. L'analyse est nourrie en permanence d'une vaste culture historique. Le verbe engagé, la plume alerte, le journaliste humaniste propose ici une très bonne introduction, sincère et grave, rédigée à hauteur d'honnête homme, au monde tel qu'il mute.



L'AUTEUR

Né en Tunisie, **Pierre Haski** est journaliste et président du conseil d'administration de Reporters sans Frontières. Après avoir couvert de nombreuses régions du monde, notamment en Afrique du Sud pour l'AFP, à Jérusalem ou à Pékin pour Libération, il a fondé Rue89. Depuis huit ans, il anime sur France Inter la rubrique géopolitique. Il est également chroniqueur au Nouvel Obs et a récemment lancé sa chaîne YouTube, « Le Monde de Pierre Haski ».

Delphine Horvilleur

Sermons sous les décombres

Olivier Nora Éditions, 240 pages (octobre 2026)



Ce titre est trop modeste ! Voici bien plus qu'un recueil des sermons prononcés par le rabbin Horvilleur pendant deux années de guerre, de la veille des massacres du 7 octobre jusqu'au retour, en 2025, des derniers otages. Les textes rassemblés ici n'ont pris aucune ride. Précédés d'une longue préface, ils sont enrichis d'introductions qui soulignent le fil conducteur des interventions. L'ensemble invite le lecteur à sortir de l'immense piège dans lequel notre société est plongée : la force tragique des anathèmes, la transformation des mots et du langage en vecteurs de destruction. L'auteure met en dialogue les textes fondamentaux du judaïsme et le drame de l'extrême polarisation des opinions qui a suivi le pogrom. D'un côté, un antisémitisme crasse qui n'a plus la moindre pudeur et déborde largement ses frontières historiques. De l'autre, le refus obstiné de s'interroger sur l'usage de la force par un Israël blessé, sur les limites de la légitime défense. À partir des écrits des Sages, D. Horvilleur nous encourage à sortir de la violence des affrontements et des indignations sélectives. L'ouvrage est une nourriture précieuse pour tous ceux qui veulent réapprendre à se parler pour tenter de se réparer. Il nous encourage à grandir en dépassant les invectives et clivages délétères.



© Céline Nieszawer

L'AUTEURE

Le rabbin **Delphine Horvilleur** dirige le site tenoua.org et enseigne la pensée juive en Europe, aux États-Unis et en Israël. Elle a publié notamment *En tenue d'Ève : féminin, pudeur et judaïsme* (2013), *Comment les rabbins font les enfants : sexe, transmission et identité dans le judaïsme* (2015), *Réflexions sur la question antisémite* (2019), *Vivre avec nos morts* (2021), *Il n'y a pas de Ajar : monologue contre l'identité* (2022), *Comment ça va pas? Conversations après le 7 octobre* (2024)

Caroline Huppert

Une histoire cachée

Mercure de France, 288 pages (avril 2026)



Nous sommes en 1934 : d'inquiétants bruits de bottes se font entendre d'Allemagne. Mais rien qui puisse alarmer Raymond, 20 ans, étudiant à HEC, tout à la joie de sa rencontre avec Annick, étudiante à la Sorbonne, issue de la bonne bourgeoisie catholique française. Au fil du temps, les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. L'antisémitisme s'aggrave. Raymond ne peut plus cacher ses origines juives, provoquant la fureur du père d'Annick : « Un Juif, et puis quoi encore, pourquoi pas un nègre ! ». Les jeunes gens bravent l'interdit familial, s'accordent sur un compromis – Raymond ne se convertira pas, mais accepte que leurs futurs enfants soient baptisés – et se marient en 1940, en l'absence d'une partie de la famille. Dans la France occupée, Raymond doit trouver du travail, les mesures antisémites se multiplient, la ligne de démarcation est difficile à franchir, les familles sont séparées, certaines seront déportées… Annick et Raymond surmontent courageusement les épreuves, forts de leur amour. Éminemment romanesque, cette histoire est une histoire vraie. Raymond et Annick sont les parents de Caroline (et Isabelle) Huppert, celle qui nous livre le récit émouvant de leur vie, à partir de cassettes enregistrées par son père et d'une centaine de lettres écrites par sa mère pendant la guerre.



© Caro le Bellaich e

L'AUTEURE

Née en 1950, quatrième d'une fratrie de cinq enfants, **Caroline Huppert** est la fille de Raymond Huppert et Annick Beau dont elle raconte les premières années de vie commune dans *Une Histoire cachée*, son premier roman. Réalisatrice et scénariste, elle a produit de nombreuses fictions, films, reportages ou documentaires pour lesquels lui ont été attribués plusieurs prix ou distinctions.

Jean-Yves Jouannais

Une forêt

Albin Michel, 110 pages (janvier 2026)



Brême, février 1947 : Jacob Lenz, un capitaine américain, d'ascendance allemande, arrive dans une ville noyée sous les décombres et le froid, exsangue. Avocat-ornithologue, il est chargé par le comité de dénazification de défendre des mainates qui, dans la forêt voisine, entonnent l'hymne nazi appris des SS. En le transmettant à leur progéniture, de génération en génération, ces oiseaux pourraient réaliser le rêve hitlérien d'un Reich millénaire ! Mais chanter un air sans en connaître le sens peut-il être taxé de propagande nazie ? Et tuer dans l'œuf le germe d'une idéologie monstrueuse justifie-t-il l'emploi des mêmes méthodes d'anéantissement qui ont exterminé six millions de Juifs ? À partir d'un sujet loufoque, l'auteur révèle une période méconnue où, dans l'Allemagne ravagée d'après-guerre, les Alliés, englués dans une bureaucratie kafkaïenne, laisseront impunis les vrais criminels… tous amnistiés dès 1949 ! En faisant porter la responsabilité d'une possible résurgence du nazisme sur des animaux, la dénazification tourne en farce grotesque. Entre conte philosophique, fable absurde et nouvelle historique, ce court roman à l'écriture dense et exigeante, interroge sur la responsabilité, la mémoire et la justice. Entrez dans cette *forêt*, témoin d'un passé qui ne veut pas mourir.



L'AUTEUR

Critique d'art et auteur de plusieurs essais, romans et ouvrages collectifs, **Jean-Yves Jouannais** a été rédacteur en chef de la revue Art Press pendant 8 ans. Professeur aux Beaux-arts, il a aussi animé au Centre Pompidou de 2008 à 2024, L'encyclopédie des guerres, un cycle de conférences où il explore les techniques, symptômes et représentations du conflit militaire de l'Antiquité à nos jours. *Une forêt* a reçu le Grand Prix SGDL de la fiction et figuré dans la première sélection du Prix Goncourt 2026.

Michèle Kahn

Le docteur Miracle

Édition Ovadia, 236 pages (octobre 2026)



Voici le plus personnel des romans de Michèle Kahn qui a consacré plusieurs ouvrages au sort des Juifs pendant la Shoah. Salomon Wiener – dit Sali, dit *Docteur Miracle* – est en effet le père de la « petite Mimi », née à Nice en 1940. Jeune interne en médecine à Strasbourg, il est contraint de fuir l'Alsace en septembre 1939 avec les siens. Mobilisé en Picardie, Sali s'y illustre par son héroïsme, est fait prisonnier puis affecté à Bordeaux, d'où il s'évade pour retrouver sa famille réfugiée à Nice. Il s'engage dans la Résistance, mais arrêté en septembre 43, il s'en sort une nouvelle fois. Désormais traqué, il rejoint avec ses proches un village montagnard des Alpes-Maritimes, Beuil. C'est là qu'il devient ce magnifique *Docteur Miracle*. Interdit d'exercer par les lois allemandes, il soignera, avec passion et peu de moyens, villageois, réfugiés (ils sont une bonne centaine) et bientôt maquisards. Dans ce récit porté par un souffle romanesque, une écriture très vivante, et enrichi par ses recherches personnelles et issues d'archives, Michèle Kahn nous fait partager, outre l'admiration et la tendresse qu'elle voue à son père, les angoisses, les affres de l'exil, les solitudes extrêmes, mais aussi la générosité, le courage et l'abnégation qui animent ses personnages, fictifs ou… bien réels.



L'AUTEURE

Née à Nice, **Michèle Kahn** a vécu à Strasbourg puis à Paris. Après plusieurs ouvrages jeunesse, elle publie plus d'une trentaine de romans pour adulte, parfois inspirés par les péripéties du peuple juif, tels *Shanghaï, la juive* (1997), *Le Rabbin de Salonique* (2010), *Un soir à Sanary* (2016), *Lisa Neumann (2022)*. Dotée de plusieurs prix littéraires, son œuvre remet en lumière des faits ou des êtres injustement oubliés, entraînant les lecteurs aux quatre coins du monde.

Cathy Karsenty

La fille de ma mère

Le Seuil, 192 pages (janvier 2026)



Dans ce roman qui se dévore, la narratrice évoque le déclin cognitif de sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer, mais c'est à tort que l'on craindrait l'ouvrage lourd ou angoissant. L'auteure en effet noue habilement deux récits qui se font écho, celui de son enfance, puis de son adolescence, sans père identifié et identifiable, et celui de l'amnésie progressive maternelle. Tandis que l'héroïne en apprend peu à peu davantage sur l'origine de sa propre existence, sa mère oublie parallèlement la sienne, absente pour répondre aux nouvelles questions d'une descendante qui lui apparaît de moins en moins « reliée ». À l'heure où les livres sur les secrets ou silences familiaux sont souvent relatés sur un mode tragique, la formidable force de vie et l'autodérision de l'auteure rendent le récit parfaitement romanesque et porteur d'espoir : on peut construire son identité sur des bases branlantes et trouver du charme au voyage, comme on se plairait à voguer sur une barque. Le style simple et fluide contribue à servir le propos. Le sujet grave du mystère des origines et celui de la fin de vie sont évoqués d'une plume légère et presque joueuse, rendant le lecteur captif d'un suspens : faute de père, quels seront les *re-pères* ? Un premier roman désarmant de justesse, de grâce et de sobriété.



L'AUTEURE

Cathy Karsenty publie avec *La Fille de ma mère* son premier roman, largement autobiographique, après plusieurs essais, notamment autour de ses vies de journaliste, publicitaire, dessinatrice, etc. Parmi ses dernières publications une adaptation en 2022, avec Diane Kurys du film culte de la réalisatrice « Diabolo Menthe ». *La fille de ma mère* a figuré parmi les finalistes du Prix Goncourt du Premier Roman 2026 et remporté le Prix Littéraire des Lycéens de la Ville d'Arcachon 2026.

Étienne Kerber

Le Guide des fêtes juives

Un calendrier pour l'âme

Hachette Pratique, 264 pages (août 2026)



Après le *Petit livre de la Torah* (2024), le rabbin Étienne Kerber qui officie à la Communauté juive libérale (CJL) de Paris nous offre une véritable immersion au cœur des fêtes juives. Son *Guide des fêtes juives* va en effet bien au-delà du simple guide liturgique factuel, pour proposer une approche à la fois philosophique et concrète qui donne du sens au quotidien et enrichit notre vie intérieure. Ce voyage à travers les grandes célébrations de l'année juive permet de prendre conscience de la manière dont celles-ci résonnent en nous et aussi entre elles. Étienne Kerber décrypte la portée historique, culturelle et religieuse de chaque fête, il n'explique pas seulement le *comment* (les rituels, l'histoire), mais surtout le *pourquoi* spirituel. S'appuyant sur les enseignements de la Torah, associant libéralisme et hassidisme, il offre, parfois avec humour, des outils de transmission et de réflexion applicables à la psychologie moderne et à notre quotidien. Conçues par Jérémie Solomon, les magnifiques illustrations, très colorées, occupent une place centrale et apportent une véritable « méditation visuelle unique à chaque fête », propice à la contemplation. Lumineux et accessible, cet ouvrage s'adresse à tous : les Juifs en quête de sens aussi bien qu'aux curieux en quête d'ouverture spirituelle.





LES AUTEURS

Formé au *Leo Baeck College* de Londres et ordonné en 2020, le rabbin **Étienne Kerber** exerce son ministère au sein de Communauté juive libérale (CJL) de Paris et enseigne à l'École Rabbinique de Paris. Il a publié en 2024 un *Petit livre de la Torah*. L'illustrateur, **Jérémie Solomon,** est diplômé de Penninghen à Paris et son œuvre récompensée par le prestigieux Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts.

Ginette Kolinka & Catel

Ginette Kolinka, contre la haine

La Sirène, 180 pages (janvier 2026)



Arrêtée à 19 ans en mars 1944, Ginette Kolinka est déportée avec son père et son frère à Birkenau. Seule rescapée des trois, jusqu'aux années 2000, elle se tait. C'est « La Liste de Schindler » de Spielberg qui la fait sortir du silence. Il faut dire, raconter, transmettre. À 101 ans, la survivante continue à témoigner auprès des jeunes. Elle répond ici aux questions de Catel Muller, dont les illustrations, sobres et expressives, offrent au lecteur une puissance supplémentaire « parce que les mots ne suffisent pas ». La fille de Birkenau décrit les conditions de vie au camp avec une précision glaçante : perte totale d'intimité, nudité imposée, absence d'hygiène, saleté, honte. Elle souligne avec franchise ce qui a souvent été tu : l'obsession de la survie, l'absence de solidarité, la disparition des sentiments. Ginette Kolinka retrace sa déportation pour s'attaquer à des poisons toujours actifs : l'antisémitisme, le négationnisme, la haine de l'autre. Cri contre l'oubli et l'indifférence, ce récit est une leçon forte portée par des phrases simples et justes. La déportée d'hier mobilise sa mémoire pour éclairer le lecteur sur le présent et l'avenir. Un livre essentiel pour parents et adolescents à l'heure où l'antisémitisme revient en force, où la haine envahit les réseaux sociaux.


© Line Schelbling

L'AUTEURE

Catel Muller, dite **Catel**, s'est spécialisée dans le portrait en bandes dessinées de femmes remarquables. *Ainsi soit Benoîte Groult* obtient en 2014 le prix Artémisia. Ses biographies consacrées aux *Clandestines de l'Histoire* (Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges et Joséphine Baker) sont multiprimées et traduites dans le monde entier. Couronnée en 2018 du Grand prix belge Diagonale-Rossel pour l'ensemble de son œuvre, Catel s'est imposée comme une autrice majeure de la BD adulte et jeunesse. **Ginette Kolinka** dédicacera le livre.

David Lemler

L'invention du judaïsme

Comment les juifs se définissent eux-mêmes

Albin Michel, 290 pages (novembre 2025)



Ce livre convoque de grandes figures juives qui ont tenté de répondre à la question : qu'est-ce qui fait que les Juifs sont juifs ? En effet, ceux-ci ont, tout au long de l'Histoire, réfléchi sur eux-mêmes et remis en question leur identité au contact des sociétés dans lesquelles ils ont évolué. Leur condition minoritaire a conduit à cette réflexion et leur a permis de se réinventer. Trois périodes : 1) L'antiquité tardive : le judaïsme rabbinique en situation d'exil doit se redéfinir. Il insiste sur l'observance et s'interroge : comment résumer toute la Tora ? 2) Le Moyen Age avec Maïmonide, quand, au contact des Musulmans et des Chrétiens, s'imposent la centralité du concept de croyance et l'invention du monothéisme juif. 3) La période moderne : pourquoi rester juif malgré l'émancipation et l'idéal universaliste ? Apparait le mot judaïsme qui promeut la religion de la raison en intégrant l'éthique, la sphère de la morale et la reconnaissance de la singularité de l'autre. À chaque époque, de nouvelles réponses dessinent un judaïsme vivant, mouvant, qui fait évoluer les sociétés où les juifs sont minoritaires, jusqu'à influer sur la conception actuelle de l'État d'Israël. Cet essai passionnant qui s'appuie sur de nombreuses sources, captivera les lecteurs intéressés par l'étude juive.


© Markus A Castor

L'AUTEUR

David Lemler, normalien, docteur en philosophie, est maître de conférences à l'UFR d'Etudes arabes et hébraïques de Sorbonne Université. Il est spécialiste de la pensée juive médiévale, notamment de Maïmonide et des rapports entre religion et philosophie. Son précédent essai *Création du monde et limites du langage - Sur l'art d'écrire des philosophes juifs médiévaux* est paru en 2020.

Félix Moati

Voir clair

Éditions de l'Observatoire, 384 pages (janvier 2026)



Tout commence sur un trottoir parisien par une rencontre improbable. Félix, la trentaine, croise Joachim - son double ? - qui lui demande d'écrire son histoire… Au-delà du prénom, ils partagent une incapacité chronique à concilier leur amour pour les autres et leur sentiment d'étrangeté. Manifestement inspiré par la culture juive de sa famille bourgeoise de gauche, l'auteur s'amuse à brouiller les pistes pour embarquer son lecteur dans un récit foisonnant de situations et de personnages improbables. Pathétiquement névrosés, ils cherchent tous désespérément à trouver un sens à leur existence. De Paris à Budapest, nous passons sans cesse du rire aux larmes, mais, en cinéaste averti, Félix Moati sait nous retenir au bord du vertige par la rigueur de sa construction, son art du dialogue et, surtout, un humour omniprésent parfois triste, mais toujours à vif. Empreinte d'un judaïsme existentiel, cette comédie dramatique reprend aussi les codes juifs de l'autodérision pour traiter avec légèreté de sujets aussi profonds que la paternité, la transmission, les mystères de la vie et de la mort. Un peu comme chez Woody Allen, la psychanalyse n'est jamais loin, mais, symboliquement, c'est à Jérusalem que s'achève ce premier roman sur l'espérance presque messianique de voir enfin clair en soi.


© Hannah Assouline

L'AUTEUR

À côté de Serge, son célèbre père, journaliste et documentariste, **Félix Moati** s'est fait très jeune un prénom, d'abord comme acteur (1er rôle en 2008 dans le film à succès « LOL », récompensé par le César du meilleur espoir masculin en 2016 dans « À trois on y va »), puis comme réalisateur, avec notamment « Deux fils » en 2018, avant de se lancer dans l'écriture avec ce premier roman qui a remporté le Prix Transfuge du Premier Roman 2026 et figuré dans la première sélection du Prix des Deux Magots.

David Naïm

Danielle veut la paix

Éditions La Tribu, 288 pages (mars 2026)



Tragique fait divers : le 18 octobre 1973, en pleine guerre de Kippour, Danielle Cravenne, portant manteau de vison, sac Hermès qui cache une carabine Long Rifle et son teckel sous le bras, détourne un avion d'Air France à destination de Nice. Elle sera abattue par un tireur d'élite. David Naïm relate les 10 jours qui ont précédé le détournement de l'avion. Comment cette superbe grande bourgeoise de 35 ans aimée de son mari et mère de deux jeunes enfants, passionnée de justice, devient-elle une femme violente, morte de n'avoir pas été entendue ? Le roman analyse comment l'entourage perçoit l'engagement de cette pasionaria prête à tout pour que le film « Les aventures de Rabbi Jacob » ne sorte pas. Elle exige paix et fraternité entre juifs, arabes et palestiniens mais personne ne la prend au sérieux. Ni Georges son mari qui assure la promotion du film et pour qui elle s'est convertie au judaïsme, ni Marcellin ministre de l'Intérieur qui la traite de folle. Elle n'est pas folle. Détourner un avion sera sa forme de protestation. L'auteur nous embarque aussi dans ces années de violence politique et sociale. Le récit, ponctué de nombreuses anecdotes burlesques, est porté par une écriture rythmée et un humour féroce. Une tragicomédie subtile qui tient le lecteur en haleine.


© Yves Bittar / La Tribu

L'AUTEUR

Après des études de mathématiques, au cours desquelles il s'est intéressé pour la première fois à l'Intelligence Artificielle, **David Naïm** a mené une carrière de consultant en stratégie, avant de se lancer dans l'écriture. Il publie son premier roman *L'Ombre pâle* en 2024, couronné par le Prix Hors Concours et le Prix JEM du 1er roman, suivi du *Consultant* en 2025.

Claude Tovel Posternak

La Promesse de Leiba

Laffont, 224 pages (mars 2026)



Chana, fillette de 7 ans orpheline de mère, vit à Odessa avec sa sœur Temerla et son père - boucher et mohel. Ses cinq autres sœurs ont quitté l'empire tsariste depuis longtemps. Un jour, lors d'une visite chez son oncle maternel enseignant dans une colonie agricole juive de la région, elle fait la connaissance de Leiba, un gamin de son âge. Bloqués toute une nuit par une tempête de neige, les deux enfants tombent littéralement amoureux l'un de l'autre et Leiba fait une promesse à Chana qui ne l'oubliera jamais… Si le monde est petit, les âmes sœurs s'égarent dans l'anonymat des villes et leurs non-dits. Chana retrouvera-t-elle « son prince »? Claude Posternak nous invite dans le quotidien et les traditions des communautés juives ashkénazes de la région d'Odessa de la fin du XIXe siècle, nous fait partager leurs terreurs face aux pogroms ainsi que leurs aspirations à un monde meilleur, soit à travers un engagement politique révolutionnaire, soit via l'émigration, aux États-Unis ou en Palestine. Au fil du récit, on comprend que l'auteur s'est inspiré des biographies de deux personnalités bien différentes qui ont respectivement marqué l'histoire politique et le monde de la musique. Un premier roman émouvant, parsemé de rebondissements et de surprises jusqu'à la dernière page.


© DR

L'AUTEUR

Arrière-petit neveu de Boris Pasternak, l'auteur du célèbre *Docteur Jivago*, **Claude Posternak** a eu mille vies : commerçant forain, enseignant, publicitaire, vigneron, chroniqueur et parolier. Spécialiste reconnu des enquêtes d'opinion, fondateur du Baromètre Posternak-Ifop, Président de la Matrice, fondateur de limportant.fr, il a publié plusieurs essais. *La Promesse de Leiba* est son premier roman, finaliste du Prix littéraire Evok Collection 2026.

Philippe Schwartz

Toute la famille a eu de la chance

Éditions de l'Archipel, 240 pages (octobre 2026)



Dans ce récit entraînant, Philippe Schwartz confie ce que signifiait être juif pour un petit Parisien, né au milieu des années 50 dans un milieu populaire. Une notion confuse jusqu'en 1967, quand la guerre des Six-Jours sonne l'heure de vérité. C'est alors la découverte conjointe de l'antisémitisme, de la fierté d'être juif, et de l'attachement à Israël, où vit une mystérieuse tante pionnière. L'événement ouvre dès lors la boîte de Pandore et c'est toute l'Histoire des juifs d'Europe et de ses ancêtres, juifs ou « un peu sur les bords », qu'il découvre. L'auteur réussit la prouesse de dérouler un film à hauteur d'enfant, apprenant la belle histoire d'amour de ses parents en pleine seconde guerre mondiale, quand la poésie côtoie l'horreur, quand la délation mène droit à la barbarie. Au-delà du ton qui restitue toute l'innocence enfantine, on entend gronder la guerre, celle des nazis, puis celle qui éclate entre juifs et arabes depuis le premier jour de la création d'Israël. Ce conte pour adulte, savoureux et bouleversant, rappellera des souvenirs à tous ceux qui ont connu le monde du *schmattes* à cette époque et instruira utilement les autres. Tous seront bercés par la musique d'une famille bourrée de tendresse racontée par un auteur qui ne triche sur rien, surtout pas avec son lecteur.


© Yossi Eyal

L'AUTEUR

Philippe Schwartz, diplômé de sciences économiques et ancien chef d'entreprise dans les nouvelles technologies, puis conseil stratégique, publie à 70 ans ce premier roman autobiographique et résilient, car toute la famille… n'a pas eu de la chance. Il a présidé l'association Trans'missions, qui veille sur le Mémorial du camp d'internement et de déportation de Compiègne.

Elena Sender

L'ADN du chaos

Albin Michel, 374 pages (janvier 2026)



Ce roman campe deux personnages que tout oppose. D'abord Hannah, juive et benjamine des sœurs Kaufmann, mariée à un Martiniquais. Puis Aurélien, un activiste d'extrême-droite, qui partage sa vie entre son métier d'informaticien et un compte Instagram où il prône avec Elvire, son épouse influenceuse, les valeurs de la famille traditionnelle. Lors d'un anniversaire, un cousin d'Hannah offre à tous des tests ADN à visée généalogique produits par sa start-up. Elvire, qui avait repéré cette jeune entreprise, fait le test avec Aurélien et propose un partenariat au cousin. Mais Aurélien imagine de pirater le réseau informatique de la start-up pour se procurer des données génétiques et personnelles qui lui permettront, assisté par l'IA, de diffuser des messages électoraux personnalisés sur les réseaux sociaux… Ces tests ADN vont être à l'origine d'un véritable chaos au sein des deux familles – qui verront vaciller bien des certitudes et perceront certains mystères – ainsi qu'au niveau politique national. La journaliste scientifique Elena Sender signe un captivant thriller à rebondissements qui donne à réfléchir sur les dérives possibles d'un monde numérisé, envahi par l'IA et où se multiplient les piratages informatiques à grande échelle. Une lecture troublante et haletante.


© Denis Félix

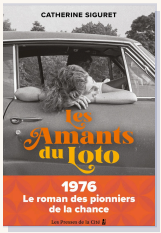
L'AUTEURE

Biologiste de formation et diplômée de l'ESJ, **Elena Sender** est journaliste scientifique, auteure et réalisatrice. Elle se consacre désormais aux documentaires scientifiques, après avoir été Grand Reporter pour le magazine Sciences et Avenir pendant 24 ans. Elle a publié quatre thrillers : *Intrusion* (2010, prix Carrefour Savoirs du premier roman), *Le Sang des dauphins noirs* (2012), *Surtout ne mens pas* (2015) et *RePlay* (2022).

Catherine Siguret

Les Amants du loto

Presses de la Cité, 304 pages (mai 2026)



Que se passe-t-il dans la tête et la vie des gagnants à la loterie ? Catherine Siguret se penche sur cette question qu'elle traite avec virtuosité et humour. À partir d'un fait divers – le 8 septembre 1976 un couple de petites gens remporte le premier gros lot de l'histoire du Loto – elle compose un roman foisonnant qui nous plonge dans la France des années 70, en pleine effervescence. On y retrouve l'ambiance, les chansons, les émissions de télévision de l'époque, et Suzanne et Juan. Elle, issue d'une famille pauvre du nord de la France, est domestique, lui, d'une famille modeste du Pays basque espagnol, ouvrier communiste. Des rêves pleins la tête, ils tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Lorsqu'ils obtiennent une loge de gardiens à Paris dans un immeuble haussmannien, leur quotidien est difficile. Jusqu'à ce jour où Juan remplit une grille de Loto et… gagne 800 000 francs ! Au début, nos riches concierges n'osent avouer leur bonne fortune. Pourquoi nous ? se demandent-ils avec un brin de culpabilité. Sous la plume expérimentée de la romancière se profile une analyse sociologique et psychologique des protagonistes et de leurs voisins et proches. Au terme de leurs aventures captivantes, *Les Amants du Loto* s'affranchiront-ils de leur classe sociale et trouveront-ils le bonheur ?



L'AUTEURE

Catherine Siguret a publié pas moins de quatre-vingt livres, romans ou essais et prête sa plume à des témoins de société, anonymes ou personnalités, avec une prédilection pour la psychologie, la médecine et le fait divers. *Les Amants du Loto* lui a été inspiré par l'histoire vraie des premiers gagnants du Loto, en septembre 1976. Elle a également publié cette année *Le dernier choix*, un témoignage sur le suicide assisté.

Simon Veille

Einstein à Jérusalem

Un rêve de paix

La Tribu, 352 pages (mai 2026)



Avec pour toile de fond la vie d'Einstein, ce livre, rare et édifiant, retrace l'évolution de la pensée de l'icône mondiale vis-à-vis du projet d'un État juif, puis de la création d'Israël et de sa réalité sur le terrain. On découvre sa position bien en amont de sa première visite en Palestine en 1923 jusqu'au moment où Ben Gourion lui propose en 1952 la présidence d'Israël, qu'il refuse catégoriquement. Voici un homme avant tout soucieux de ses frères humains, les juifs bien sûr, mais aussi les arabes, un pacifiste militant, grand humaniste, fin observateur du monde, et même visionnaire. Dès le début de la montée du nazisme, il n'a aucun doute sur l'avenir sombre de l'Allemagne, et tout pacifiste qu'il demeure, prône le combat pour des raisons de survie. Même la Shoah ne viendra pas à bout de ses réticences sur la création d'un État juif, bien qu'il milite pour un peuplement juif de la Palestine, tout en nuance et en relativisme ! Il redoute l'abêtissement qu'il voit à tout pouvoir central et les dérives du nationalisme exacerbé, impensables pour ce joyeux original qui se moque des convenances et des étiquettes. Le hippie Einstein n'a qu'un maître à penser : lui-même, armé de sa rationalité toute cartésienne. Irrécupérable, au sens où aucune cause, parti ou mouvement ne l'a jamais tenu captif.


© VanessaFilhol

L'AUTEUR

Simon Veille est journaliste et historien, spécialiste d'Albert Einstein et de l'histoire intellectuelle du 20e siècle. Auteur *d'Einstein dans la tragédie du XXe siècle* (2013), il prépare un ouvrage sur la correspondance inédite d'Einstein avec le rabbin américain Stephen Wise (un militant sioniste et des droits civiques). Avec *Einstein à Jérusalem*, il met à la portée du grand public une matière longtemps restée confinée aux historiens et aux spécialistes.

Guillaume Viry

L'Esprit de sel

Éditions du Canoë, 120 pages (janvier 2026)



Pauvre, orpheline et juive, Ita Zittenfeld quitte à temps, en 1940, sa Pologne natale. Avec pour tout bagage le dé à coudre de sa mère, et le don de la parole hérité de son père, simple vendeur de harengs. Deux talismans de survie sur les routes de l'exil, de la Belgique à Paris, avec un détour éclair pour un mariage blanc à Angers d'où, papiers français en poche, elle reprend, confiante, sa vie de couturière au *Pletzel*... La rue des Rosiers n'est plus ce qu'elle était, mais, devant son immeuble, rue des Rosiers, Guillaume Viry lance un défi à l'Histoire. A lui de « raccommoder » la vie d'Ita en lui donnant une voix, la sienne, pour combler les trous de celle qui fut une femme de chair et d'émotion et lui épargner le destin tragique évoqué par Laurent Joly dans *La Rafle du Vel d'Hiv*... Poète, conteur, musicien des mots, sans ponctuation ni majuscule, l'auteur suit la parole d'Ita, scandée, saccadée, bataillant entre peur et espoir, mais libre de dire comme de ne pas coudre l'étoile, se faufilant entre les ronces de la barbarie, sans se retourner pour ne pas finir en statue de sel. Le sel des harengs invendus. Le sel des larmes. Et *l'Esprit de sel*, formule alchimique pour transmuter l'horreur en mémoire vivante. Un livre magnifique et d'une brûlante actualité pour résister à l'oubli.


© Jean-Luc Bertini

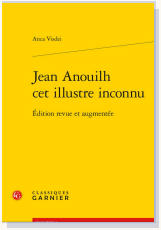
L'AUTEUR

D'abord comédien au théâtre formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, ainsi qu'acteur dans une cinquantaine de films et séries, **Guillaume Viry** réalise ensuite des fictions et des documentaires pour le cinéma et la télévision. *L'Esprit de sel*, son deuxième roman, a été lauréat du Prix du roman de Sciences Po Alumni et finaliste du Prix Révélation de la SGDL 2026.

Anca Visdei

Jean Anouilh cet illustre inconnu

Classiques Garnier, 400 pages (décembre 2025)



« Je n'ai pas de biographie et j'en suis très content » se félicitait Jean Anouilh… jusqu'en 1984 quand une certaine Anca Visdei, elle-même auteur de théâtre, force enfin la forteresse jusqu'à devenir sa « fille spirituelle » jusqu'à la mort d'Anouilh en 1987. À partir de sa correspondance inédite, de leurs entretiens, d'anecdotes glanées auprès de ses proches, de souvenirs personnels puisés à la source de son théâtre « plein d'aveux indirects…, [suggérant] ce qu'il s'est refusé à dire à haute voix et en pleine lumière », nous partageons, pour la première fois, avec une précision teintée d'émotion, l'intimité de cet auteur trop méconnu, taxé à tort de collaboration : s'il a écrit dans *Je suis partout* ou *La Gerbe*, mais seulement sur le théâtre, on passe sous silence ses articles dans *Marianne*, une revue antifasciste… Surtout, sait-on qu'il a caché chez lui, en 1942, l'épouse juive d'André Barsacq, son metteur en scène, avec lequel il a même osé monter *Antigone* en pleine occupation ? Le public, lui, ne l'a jamais désavoué, indifférent aux calomnies d'un petit milieu n'hésitant pas à porter aux nues un antisémite notoire, Emil Cioran, qu'Anca a aussi bien connu, au point de remporter le Prix Goncourt de la Biographie Edmonde Charles-Roux 2025 pour son *Cioran ou le Gai désespoir*.



L'AUTEURE

Cosmopolite de cœur et d'esprit, **Anca Visdei** est une « passeuse » d'universel. Théâtre, roman, contes pour enfants, scénarios, biographies… Des planches de Broadway à la télévision en passant par la critique, polyglotte et polygraphe, elle est inclassable comme les personnages – de Giacometti à Orson Welles - dont elle ne choisit pas par hasard de raconter la vie…

Yseult Williams

La Vie Prodigieuse d'Hélène Gordon-Lazareff

Grasset, 320 pages (mars 2026)



Rien ne semblait prédestiner cette petite fille de la haute bourgeoisie juive fuyant à dix ans la Russie révolutionnaire en 1919, à devenir l'une des plus grandes patronnes de presse. Yseult Williams raconte la vie incroyable d'Hélène Gordon-Lazareff, enfant gâtée, messaline, pétroleuse, romantique, autocratique, visionnaire, grande intellectuelle polyglotte, ethnologue brillante, bourreau de travail… Réfugiée à New York pendant la Seconde Guerre Mondiale et admirative des États-Unis, elle en rapporte un modèle de presse, inspirant de nouvelles chroniques au supplément week-end de *France-Soir*, fondé par Pierre Lazareff avec qui elle formait un couple libre. Innovant et scandalisant, elle crée le magazine *Elle* en 1945, et assoit ainsi son empire et son influence sur la mode, les arts et la culture. On lui doit l'invention de la femme moderne. Avec un grand talent de conteuse, dans une approche nuancée, admirative et sans complaisance, Yseult Williams raconte la vie prodigieuse d'une figure exceptionnelle, un monstre au charme fou, une mondaine recevant le Tout-Paris, ministres, artistes, de la Callas à Kissinger, avec Pierre Lazareff, dans leur maison de campagne. En refermant le livre, on ne sait pas si on l'aime mais on ressort ébloui par cette femme libre, peu fidèle mais géniale !



L'AUTEURE

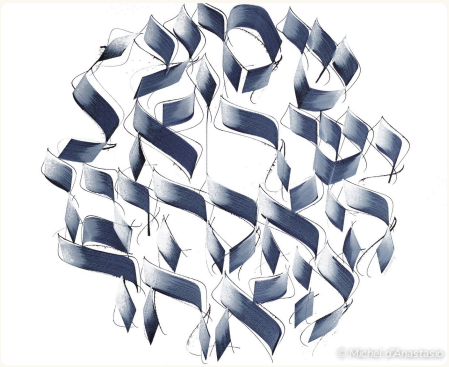
D'origine anglo-irlandaise, journaliste et biographe, **Yseult Williams** a lancé le magazine Grazia en France, et a dirigé les rédactions de Marie-Claire, Marie-France, Lui, et Le Grand Journal sur Canal +. Elle est l'auteure d'*Impératrices de la mode* (2015), de *La Splendeur des Brunhoff*, prix des lecteurs du Livre de Poche 2020, et de *On l'appelait Maïco* (2021), consacré à Marie-Claude Vaillant-Couturier, prix Simone Veil 2022.

Judaïsme En Mouvement
et la culture

> *« Nul ne pense par lui-même sans un détour par les autres, et notamment par ce qui a été pensé avant lui »*
> ALAIN FINKIELKRAUT

Cette 37ème édition de la Journée de la Culture et du Livre Juifs s'inscrit dans un vaste programme culturel, ciment d'un judaïsme ouvert sur le monde, moderne, égalitaire, accueillant et inclusif.

La curiosité, l'intérêt que suscitent l'actualité et les nouveaux courants de pensée sont en effet au cœur des valeurs de JEM qui propose des programmes culturels innovants, au carrefour de l'actualité artistique et culturelle.



Tout au long de l'année, JEM multiplie les initiatives et les axes de réflexion pour répondre aux attentes de tous les publics, de toutes les diversités, avec de nombreux projets dans les domaines de la musique, des arts plastiques, de la politique, du monde de l'entreprise, de l'écologie, de la philosophie, de la littérature…

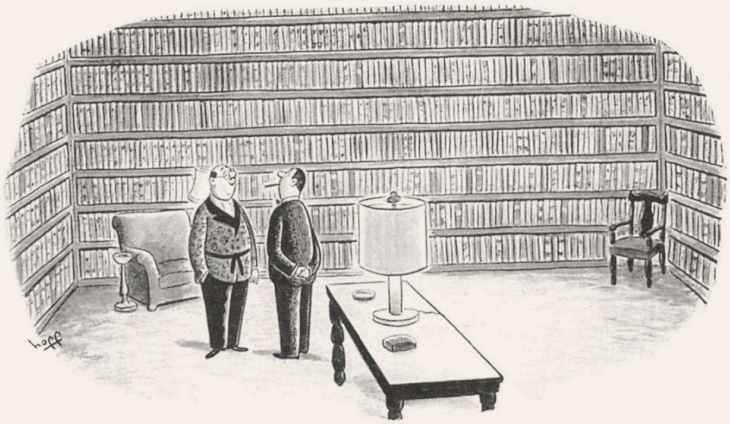
Un florilège d'activités culturelles, occasion de rencontres et d'amitié sont ainsi proposées régulièrement dans les centres JEM.

Cette programmation est axée autour de ses trois centres historiques parisiens, Beaugrenelle, Copernic et JEM Est, mais également « hors les murs » et en région.

JEM souhaite en effet associer la vie communautaire (qui a pour fonction de renforcer et de fidéliser ses membres) à la vie culturelle (qui, elle, a pour fonction de rayonner et d'offrir une plus grande visibilité à JEM).

JEM propose ainsi au fil de l'année de nombreux cours de pensée juive, de liturgie, d'hébreu biblique et d'hébreu moderne, la pratique du chant choral, des rendez-vous d'art, des visites guidées, des séances de ciné-club, des rencontres littéraires, des ateliers de calligraphie hébraïque ou d'écriture créative, club photo, des cours de danses israéliennes, de krav maga, Pilates, yoga, des randonnées, des cours de bridge, de photo, de théâtre, des rendez-vous interculturels et interreligieux ou encore des voyages.

Pour en savoir plus :
judaismeenmouvement.org/reussir/sa-vie-culturelle



Et, en plus, c'est excellent pour l'isolation.

LES DIFFÉRENTES IMPLANTATIONS

JEM BEAUGRENELLE
11 rue Gaston de Caillavet
75015 Paris
01 44 37 48 48

JEM COPERNIC
24 rue Copernic
75116 Paris
01 47 04 37 27

JEM EST
48 rue Pelleport
75020 Paris
06 22 72 14 02

REMERCIEMENTS

Rédaction, conception et réalisation de ce programme
Evelyne Vitkine et Vadim Svoboda (directeur artistique)

À tous ceux qui ont contribué à la préparation de cette journée
Silvio Ascoli, Julietta Bankhalter, Lucie-Anne Belgy, Ariane Bois, Benjamin Boukris, Saskia Brown, Jean-Yves Carfantan, Sandrine Charbonnier, Laurence Chemla, Françoise Cohen, Sylvia Foliguet, Eva Hadas-Lebel, Yaël Hirsch, Rosette Janszen, Annie Konczaty, Jacqueline London, Michèle Modigliani, Claudia Piano, Nicole Priollaud, Fabienne Sabban, Sandrine Schein, Catherine Siguret, Didier Tessier et Claire Zeppilli.

Merci à la librairie Lamartine
Jérôme Elmalek et Stanislas Rigot

Rejoignez-nous sur judaismeenmouvement.org